



ACTUALITÉS

LES 99 ANS D'ACTIS



REPORTAGE

GREN' DE PROJETS : ET DE 4 !



SPORT

LE FC ALLOBROGES ASAFIA

Gre. ^{no}24 mag

MARS
AVRIL
2019

LE MAGAZINE DE LA VILLE DE GRENOBLE

CAHIER SPÉCIAL

Grenoble en transition



INFORMER

ÉDITO P.02

Trois questions à Éric Piolle

ILS FONT GRENOBLE P.04

Émilie Barou • Florian Jouanny • Nicolas Virapin • Gwenaël Manac'h • Juliette Régner

LES ACTUALITÉS P.06

L'histoire du logement social • **3,2,1... Plantez !** • Grenoble dans le Petit Futé • **L'Abbaye fait peau neuve** • Le Cairn, c'est dans la poche ! • **Quinzaine contre le racisme** • Quand les jeunes s'emparent du dessin de presse...

TRIBUNES POLITIQUES P.50

LES QUARTIERS P.52

La nouvelle crèche Châtelet • La 4e pompier junior au collège Olympique • Les Samedis Bidouilleurs • Les actions solidaires d'Agir ABCD • Le Média Lab à La Villeneuve • Démarche Tes Droits...

CAHIER SPÉCIAL

SPECIAL BIENNALE P.16

Le programme • Les temps forts • Comment agir ? • Interview Stéphane Labranche

INTERVIEW ERIC PIOLLE P.22

RECITS DES TRANSITIONS D'AILLEURS P.24

Marcos Woortmann • Colin Cook • Georg Willi

DEREGLEMENT CLIMATIQUE P.26

Fièvre dans les Alpes : comment la soigner ? • Frédi Meignan, témoin des hauteurs

COMMUNS P.28

Un territoire durable en partage • Actis • Grenoble Habitat • GEG • La Compagnie de Chauffage • Innovia et Sages • Eaux de Grenoble Alpes • Régie du Téléphérique • Alpexpo

SOLIDARITES P.34

Tarification solidaire : le juste prix • Santé sur tous les fronts • Droit de cité pour nos aînés ! • Grenoble, terre d'accueil

ALIMENTATION P.38

L'assiette au cœur des équilibres • MIN d'or • L'autonomie alimentaire en actes • L'Elefan, ça détrompe énormément • Brouillon de cultures

ECONOMIE P.48

Grenoble en pole position sur la transition économique • L'innovation tous azimuts • L'ESS, un modèle économique qui prend ses marques • L'économie symbiotique



DÉCRYPTER

REPORTAGE P.14

Gren' de projets : quatre bâtiments ont trouvé preneurs

DÉCOUVRIR

LE TEMPS DES CULTURES P.58

Lectures en liberté • Melting-pot musical

CHRONIQUE DES SPORTS P.60

Le FC2A veut démocratiser la pratique féminine • Sur le terrain des inégalités



Photos, vidéos, interviews... plus d'infos sur **Gre-mag.fr**

3 questions à Éric Piolle



©Sylvain Frappat

“

Faire de Grenoble une prochaine capitale verte de l'Europe est un défi qui rassemble les générations.

”



Grenoble accueille la 2e Biennale des Villes en Transition du 9 au 16 mars. En quoi est-ce un évènement important ?

Climat, démocratie, justice sociale, culture, économie : tout le monde sent bien que les défis sont immenses autour de nous. Cela peut parfois être paralysant ! Le pari de la Biennale, c'est de partager, de s'inspirer des initiatives qui vont dans le bon sens, bonnes pour tout de suite et bonnes pour demain... Du coin de la rue jusqu'à l'autre bout de la planète, en passant par le tour de notre métropole. Pendant une semaine, on accélère ensemble ! Non, bien manger, faire entendre son opinion, assumer son identité, se libérer de la société d'hyper-consommation ce n'est pas réservé à une élite d'experts. La transition, on va la réussir ensemble.

Grenoble est-elle exemplaire en matière de transition ?

En quelques années, Grenoble a rattrapé son retard dans bien des domaines : sur le vélo, la pollution, le commerce de ville, le patrimoine, le bio, la tarification solidaire, la stabilité fiscale, etc. Aujourd'hui, nous avons les bases pour accélérer. Du chemin reste à parcourir : en 2022, GEG couvrira les besoins des Grenoblois.es en électricité 100 % verte, 0 % nucléaire et 0 % fossile. L'autonomie alimentaire de notre bassin de vie progresse : nous construisons un nouveau rapport avec la ruralité. Nous devons continuer à développer la tarification solidaire et les nouveaux droits : la ville de demain met la justice sociale au cœur de son développement. Grenoble a les atouts pour réussir et devenir une prochaine capitale verte de l'Europe !

Grenoble capitale verte de l'Europe, pour quoi faire ?

Notre société est à un moment charnière. Pour tenir la promesse de la COP21 et relever les défis de notre territoire de montagne, il faut accélérer ensemble : acteurs culturels, monde économique et universitaire, puissance publique, société civile engagée, habitants. Les Alpes sont deux fois plus touchées par le dérèglement du climat, alors soyons deux fois plus audacieux. Nous avons besoin de toutes et de tous pour relever ce challenge collectif. Oui, les métropoles, les villes et les villages sont les bons niveaux pour agir, pour vivre mieux, quand les États patinent. Faire de Grenoble une prochaine capitale verte de l'Europe est un défi qui rassemble les générations, les secteurs d'activités, les parcours, les sensibilités. À la vue des enjeux, faire chemin ensemble importe autant que la ligne d'arrivée : on gagne toujours à prendre un temps d'avance !

Journal de la Ville de Grenoble/Direction de la communication et de l'animation - Hôtel de Ville 11 boulevard Jean Pain BP 1066 38021 Grenoble Cedex 3

Directeur de la publication (responsable juridique) :

Éric Piolle

Responsables de la rédaction :

Jean-Yves Battagli, Isabelle Touchard

Rédacteur en chef adjoint, secrétaire de rédaction :

Richard Gonzalez

Ont collaboré à ce numéro : Annabel Brot, Richard Collier,

Emdé, Julie Fontana, Richard Gonzalez, Anne Maheu, Laurent

Marchandiau, Philippe Mouche, Audrey Passaglia, Coline

Picaud, Florence Pillet, Auriane Poillet, Frédéric Sougey,

Isabelle Touchard

Photographes : Thierry Chenu, Jean-Sébastien Faure,

Alain Fischer, Sylvain Frappat, Jacques-Marie Francillon,

Auriane Poillet, ACTIS, CCIAG, Collectif Autonomie

Alimentaire, Pierre-Jérôme Adjedj POL, Jean Frebault,

H. Hamaoui, Jean-Luc Lacroix, Laurent Marchandiau,

Guillaume Medoc, Mountain Wilderness, Michel Riotord,

Nicolas Savin, Weelz

Iconographe : Nathalie Couvat-Javelot

Création graphique : Hervé Frumy et Jean-Noël Ségura

Mise en page : Olivier Monnier - **Gravure :** Trium

Impression : Imae Graphic

Pour joindre la rédaction : 04 76 76 11 48

courriel : journal.ville@grenoble.fr

Nous tenons à remercier particulièrement toutes celles

et tous ceux qui nous ont aidés à réaliser ce numéro

et notamment : Émilie Barou, Natalia Bazogue, Mathilde

Beguin, Aïna Chalabaer, Commission du prix Belin, Flloo &

Julien Bruno-Mattiet, Samantha Hadj, Joséphine et Emine, Florian Jouanny, Stéphane Labranche, les pompiers de Saint-Martin-d'Hères et les pompiers junior du collège Olympique, Ariella Masbounji, Gwenaël Manac'h, Richard Olivier, Juliette Regnier, Nicolas Virapin.

Ce magazine est imprimé sur papier 100 % fibres recyclées, labellisé EUFlower (homologuant les produits et services les plus respectueux de l'environnement), et PEFC (contribuant à la gestion durable des forêts), dans une usine certifiée ISO14001 pour son management de l'environnement, et labellisée Imprim Vert pour son élimination conforme des déchets dangereux.

Magazine composé en typographie Open Source
Diffusion gratuite toutes boîtes aux lettres à Grenoble -
Tirage 100 000 exemplaires. Dépôt légal à parution - N°ISSN 1269-6060 - Commission paritaire en cours



Émilie Barou

Le bon goût de la récup'



© Alain Fischer

À 30 ans, Émilie Barou a entamé une reconversion professionnelle. Cette ancienne chercheuse en biotechnologie fait pousser depuis un an sa nouvelle activité, baptisée 3^{ème} Jardin. Elle y développe notamment la marque Les Invoulus : des snacks sucrés et salés, élaborés de façon artisanale, à partir de fruits et légumes invendus par leurs producteurs. « *L'idée est de limiter le gaspillage alimentaire, en faisant des produits de haute qualité nutritive, mais aussi du lien entre les producteurs et les consommateurs* », explique-t-elle. Une aventure qui fait encore appel à ses réflexes de chercheuse, lorsqu'elle explore des méthodes alternatives de conservation des aliments, peu énergivores. Engagée, la jeune femme met en avant une autre manière de consommer. « *Je ne peux pas savoir à l'avance la quantité de denrées récupérées. Cela montre qu'il y a une saisonnalité même dans les conserves, et qu'il faut s'attendre à de la variété plus qu'à de la quantité* », précise-t-elle. Deux producteurs de la région expérimentent un partenariat avec elle : Lopin d'Terre et Mémé Tine. Des alliances qui lui ont déjà permis de confectionner et de commercialiser des recettes au bon goût des jardins : des amusettes tomate cerise - basilic, des cuirs de fruits, ou encore des *crackers* carottes-oignons. ■ JF

📍 <https://3emejardin.fr/les-invoulus/>
📧 contact@3emejardin.fr

Florian Jouanny

Des défis plein la tête

Un *Iron Man* (homme de fer, en anglais), c'est un triathlon version XXL : 3,8 km de natation, 180,2 km de vélo et un marathon, 42,195 km, en course à pied. Un nom qui pourrait coller à Florian Jouanny, premier tétaplégique européen à boucler une telle épreuve, en septembre 2017, à Barcelone. Ce Grenoblois a remis ça en septembre dernier à Cervia en Italie, et tant qu'à faire en améliorant son temps.

Des performances d'autant plus grandes que des soucis mécaniques ont à chaque fois contrarié Florian. Il s'en amuse : « *J'ai à chaque fois percé un pneu de vélo en début de partie. 40 km avec un pneu à plat, ce n'est pas simple à gérer mais ça a rendu l'expérience encore plus enrichissante. C'est la poisse uniquement en compétition parce qu'en cours d'année, je m'entraîne 25 heures par semaine. Si je crève deux fois, c'est un maximum...* » Le sportif ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. Il a désormais deux gros objectifs en tête : « *J'espère pouvoir faire l'IronMan d'Hawaï, qui est le plus prestigieux au monde. Je suis en attente de leur réponse. Et puis je me prépare surtout pour essayer d'être sélectionné, en vélo, pour les Jeux de Tokyo. Je vais faire toute la saison de paracyclisme avec cet objectif en tête.* »

Avec une médaille olympique au bout de l'aventure ? « *Ce sera mon objectif si je réussis à me qualifier, oui !* » De quoi bien occuper le jeune homme, lauréat du trophée de la Ville de Grenoble du meilleur sportif l'an passé, jusqu'à ce qu'il trouve ses prochains défis à relever... ■ FS



© Sylvain Frappat



© Sylvain Frappat

Nicolas Virapin

Avantage à l'outsider

Natation, judo, football, tennis, athlétisme... et même le cirque. Nicolas Virapin est un touche-à-tout. « *Le sport est essentiel pour moi, explique-t-il. Il me permet de m'épanouir et facilite mon intégration dans le milieu ordinaire. On est souvent admiratif de mes qualités sportives, on ne me considère plus comme un handicapé.* »

Sa passion s'accompagne d'un palmarès impressionnant, enrichi il y a peu par le trophée du Sportif de l'Année de la Ville de Grenoble. Il faut dire que la moisson 2018 a été exceptionnelle pour Nicolas, entre ses multiples médailles d'or et ses titres de champions du monde en athlétisme et triathlon, lors des compétitions réservées aux sportifs trisomiques (SUDS) et celles ouvertes à toutes les personnes déficientes intellectuelles (INAS). Son rêve désormais : dépasser les 5 mètres en saut en hauteur et poursuivre son intégration à travers le sport. « *Le sport adapté m'a permis de participer à de grandes compétitions internationales et de montrer qu'un trisomique a des capacités. Le regard des autres a changé, et ma vie aussi.* » ■ FS

Gwenaël Manac'h

Voyage au bout du crayon

La Cendre et le Trognon, un titre à croquer. C'est celui de la première bande dessinée de Gwenaël Manac'h, 28 ans. Un premier roman graphique. L'histoire se déroule dans l'univers du train, « *un espace à part* » selon l'auteur, et nous embarque aux côtés de Pauline, Okesh et Sim. Au fil des planches, Gwenaël dévoile des métaphores, allégories et paraphrases en image. L'écriture nous livre des réflexions sur la construction de l'image de soi, les choix de vie, le déterminisme, et l'héritage social, culturel et familial. « C'est



© Sylvain Frappat

une fiction avec un pied dans le réel, qui s'est nourrie de mes recherches personnelles. J'ai à cœur de ne pas présenter une vérité. Je propose une prise de recul sur des thèmes qu'on expérimente tous », raconte-t-il. En noir et blanc, les pages s'illuminent pourtant avec des jeux d'ombres et de lumières, d'un réalisme appliqué. Ils sont l'œuvre de traits apposés au crayon et des coups de la gomme électrique, une technique pour « sculpter » du clair sur de l'obscur. « *Cela me rapproche du rapport que j'ai avec la peinture, qui est une de mes techniques phares* », précise-t-il. Et vous, si vous deviez partir en voyage, prendriez-vous un bagage ? ■ JF

■ gwenaelmanach.com - La Cendre et le Trognon, éditions 6 Pieds Sous Terre.

Juliette Régnier

Créativité solidaire

Silhouettes fugaces et courbes sensuelles, ondulant dans un feu d'artifice de couleurs : les toiles de Juliette Régnier exaltent le corps féminin à travers ses formes, ses postures, sa mise en mouvement. Un thème récurrent dans le travail de cette jeune artiste à la créativité débordante, qui a pratiqué l'écriture, la photo, la sculpture, avant de venir à la peinture, « *une discipline plus rapide qui permet de suivre l'explosion de l'inspiration* ».

Utilisant souvent des matériaux recyclés, sa démarche esthétique est aussi en résonance avec ses valeurs solidaires. En effet, cette artiste engagée - qui est chargée de développement dans une structure d'insertion - anime des ateliers de création participative en direction des publics précaires « *afin de les amener à trouver en eux des ressources inexplorées.* » Convaincue que « *le partage est la meilleure des sources d'inspiration* », elle rêve à présent de construire des projets avec d'autres artistes grenoblois, danseurs, graffeurs ou plasticiens. L'appel est lancé. ■ AB

■ julietteregnier.fr



© Alain Fischer

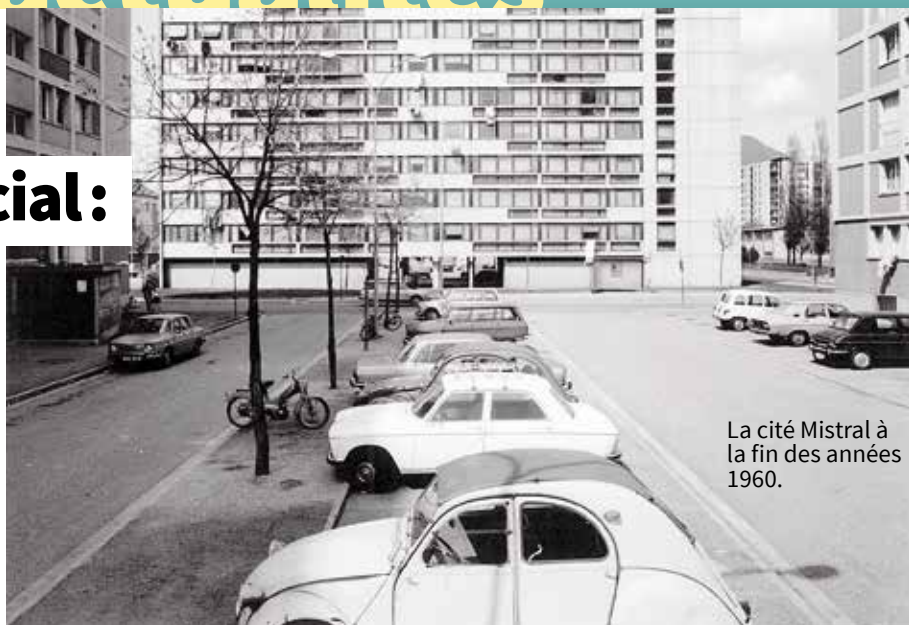
anniversaire

Le logement social : un patrimoine à (re) découvrir

À l'occasion de ses 99 ans, Actis organise un cycle de visites guidées et une exposition retraçant l'histoire du logement social.

Actis est le premier bailleur social de l'agglomération grenobloise. Avec un patrimoine situé principalement dans les quartiers prioritaires, cet organisme est un acteur du logement social depuis 1920 lorsqu'est créé, sous l'impulsion du maire de Grenoble Paul Mistral, un Office Public d'Habitation à Bon Marché, qui deviendra l'Opale, puis Actis en 2002.

Ce sont ces 99 ans de projets dédiés à l'habitat pour tou.te.s que la programmation met en lumière. Jusqu'en août, des visites historiques proposent d'explorer chaque mois une nouvelle décennie, des



La cité Mistral à la fin des années 1960.

©Actis

années 1920 qui marquent la naissance du logement social jusqu'aux années 2000, quand s'effectue le tournant du développement durable. Chaque parcours est consacré à un quartier emblématique de son époque comme le site du Moucherotte, le Village Olympique ou le quartier Arlequin.

Du 10 avril au 12 mai, l'expo Histoire du logement social dans l'agglomération

grenobloise invitera aussi le public à découvrir un siècle d'évolution des modes de vies et des modes d'habiter, à travers des photos, des documents d'archives et de nombreux témoignages. ■ AB

i Visites : gratuit sur inscription. Contact : 99ans-actis.fr/Exposition Histoire du logement social dans l'agglomération grenobloise : du 10 avril au 12 mai à la Plateforme de Grenoble. Entrée libre.

à la page

Grenoble Citybook : l'idée futée

Le Petit Futé revient cette année à Grenoble sous une nouvelle forme : le Citybook ! Près de 200 pages de bons plans, sorties et découvertes en ville et en Isère.

Dix rubriques, pas moins, pour classer la pléthore d'offres et d'activités grenobloises, à travers des thématiques variées et les coups de cœur de la rédaction. "Je visite ma ville", "je me régale", "je bouge", "je prends soin de moi" sur le papier, tout y est. Et on s'y perd un peu. Alors comment choisir ? Le guide grenoblois nécessite de prendre le temps de s'arrêter et de s'y plonger. Les premières pages sont les plus déterminantes avec des top 5 et des top 10 de personnalités, restaurants et autres faits d'actualité grenoblois. Ensuite, on y découvre une multitude d'adresses de restaurants, magasins et autres musées.

De quoi en prendre plein les mirettes et les papilles pour l'année ! La lecture du Citybook est aussi ponctuée par la petite astuce numérique : une présentation d'application pour smartphone généralement pratique et souvent divertissante. Seul petit regret, l'absence de repère grenoblois à la Une du guide : pas de téléphérique, pas de montagnes ni de tour Perret qui symbolise l'identité de la ville... Décrite comme « douce et pleine de contrastes » dans cette nouvelle formule du Petit Futé, Grenoble se (re) découvre en 192 pages. ■ AP

i Citybook Petit Futé Grenoble, 5,95 € - www.petitfute.com/v35259-grenoble-38000/



©Auriane Pollet



L'architecte Mathilde Béguin se lance dans le défi de la végétalisation.

3, 2, 1... plantez !

“Un petit engagement citoyen”

Habitante de la rue Abbé-Grégoire, Mathilde Béguin, architecte, se lance dans le défi 3, 2, 1... Plantez ! lancé par la Ville début décembre. L'occasion pour elle de végétaliser la cour commune de sa copropriété.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer au défi ?

L'annonce du défi est tombée au moment où on votait notre budget pour l'aménagement de la cour commune de notre copropriété. J'avais déjà soumis l'idée d'installer des bacs pour plantations hors sol et un composteur dans la cour. Elle est très minérale et, en été, on surchauffe. Participer au défi a permis de préciser ce projet.

Qu'est-il ressorti de la première rencontre-conseil qui a eu lieu avec les professionnels de la Ville ?

Le rendez-vous a permis de dire que deux solutions pouvaient fonctionner ici : installer des bacs hors sol et découper la dalle à certains endroits. Cela permettra de planter

des espèces grimpantes le long du mur mitoyen de la cour qui est assez haut. On va essayer d'aller vers une solution mixte.

Pourquoi tenez-vous à végétaliser cette cour ?

C'est un sujet qui me tient à cœur parce que je trouve qu'il y a plein de choses que l'on pourrait faire à notre échelle par rapport à la pollution urbaine, le réchauffement climatique et pour vivre mieux en ville. J'adore le jardinage et je suis un peu frustrée de ne pas pouvoir le faire plus en ville. Pour moi, c'est un petit engagement citoyen et, en tant qu'architecte, j'aime essayer d'améliorer le cadre de vie de chacun. ■ AP

➤ Plus d'infos sur www.grenoble.fr/1234-defi-plantation-3-2-1-planterez.htm

Prêt ? Feu... Plantez !

Le défi 3, 2, 1... Plantez ! est ouvert jusqu'en avril. Chacun peut y participer : maisons, copropriétés, entreprises, associations... Toutes les idées sont les bienvenues pour végétaliser les espaces extérieurs privés, tels que les façades, les cours, les jardins ou les balcons. Au mois de mai, à l'issue de ce concours sans réelle compétition, les participants recevront un prix pour leurs projets réalisés. ■



psycho

Le cœur a ses raisons

Depuis trois ans, l'antenne grenobloise de l'association Les Pys du Cœur offre un soutien thérapeutique aux personnes éloignées des consultations traditionnelles.

Chaque samedi matin dans les locaux du CCAS, rue Pinal, cinq psychologues et psychothérapeutes professionnels se relaient bénévolement pour animer une permanence où chacun peut venir anonymement et sans rendez-vous. La participation aux frais, quant à elle, est libre. Au sein de l'équipe, Claire Profit et Nicole Bourrouillou-Zilber expliquent :

« Nous recevons des personnes en situation de précarité ou qui n'osent pas aller dans un cabinet. Les sujets évoqués peuvent être liés à l'angoisse, la solitude, la maladie, les traumatismes liés à la migration, le deuil, les problèmes familiaux ou de couple, le chômage, le burn-out... Notre rôle consiste à être à l'écoute, reconnaître la souffrance, aider à voir le problème sous d'autres aspects, éventuellement orienter vers d'autres structures ou praticiens... »

L'équipe des Pys du Cœur compte aussi quatre accueillants qui possèdent une expérience de terrain leur permettant de répondre aux besoins des personnes reçues, tout en apportant une présence bienveillante et chaleureuse. « Cet engagement répond à des valeurs humanistes : il s'agit d'aider les autres en mettant nos compétences au service de ceux qui en ont besoin. » ■ AB

➤ Permanence tous les samedis matins de 9 heures à 12 heures dans les locaux du CCAS, 2 rue Pinal à Grenoble. Contact : 07 63 47 42 14 - grenoble@psysducoeur.fr





© Auriane Pollet

histoire

La Cité Abbaye face à son avenir

Alors que se termine le renouvellement urbain du nouveau Châtelet, la Cité de l'Abbaye s'apprête, elle aussi, à faire peau neuve, tout en gardant son habillage singulier qui lui vaut d'être labellisée Patrimoine du XX^e siècle.

Les éléments emblématiques de ce quartier ont vu le jour entre 1928 et 1931. C'est la naissance de l'un des premiers

quartiers HBM (Habitation Bon Marché) à Grenoble, nouveau témoin de l'habitat social de l'entre-deux-guerres. Les trois îlots cachent chacun une placette centrale et comptaient, au total, un peu plus de 240 logements répartis dans quinze bâtiments. Malgré une première opération de rénovation en 1978, l'isolation thermique et phonique, l'accessibilité et la superficie des logements ne correspondent plus aux attentes et aux usages modernes. Il fut même envisagé de démolir ces bâtiments.

Redonner au quartier son attractivité

En janvier 2016, la Ville de Grenoble et Actis mandatent la SPL Sages pour réaliser de nouvelles études sur le quartier. Objectifs : déterminer l'avenir de la cité, préserver son patrimoine et requalifier

ses espaces publics. De la concertation qui vient de s'achever s'est dessinée une piste intégrant une grande part de réhabilitation : 12 bâtiments seront restaurés et trois autres reconstruits dans une concession d'aménagement confiée à la SPL Sages. La place de la Commune, au centre, sera rénovée dans quelques années. Ce renouvellement urbain va remodeler ce cœur de faubourg pour lui redonner son attractivité, tout en valorisant son patrimoine dans ses dimensions urbaines, architecturales et sociales. ■ AP

Le saviez-vous ?

Mis en place par le ministère de la Culture en 1999, le label Patrimoine du XX^e siècle est devenu en 2017 le label Architecture Contemporaine Remarquable. Il permet l'identification, l'information du grand public et la transmission aux générations futures de ce patrimoine. À ce jour, 19 sites grenoblois sont labellisés. Parmi eux : le garage hélicoïdal, l'Hôtel de Ville ou encore la Bibliothèque d'étude et du patrimoine. On retrouve une plaque portant le logo du label à l'entrée de ces bâtiments. ■



©Auriane Pollet

réseau tag

Ça roule pour le cairn !

Depuis le 1^{er} janvier, l'Agence de mobilité centre-ville accepte le paiement des titres de transport en cairns, la nouvelle monnaie locale et citoyenne de l'agglomération grenobloise.

Petit à petit, le cairn fait son nid. Les clients du réseau Tag ont maintenant la possibilité d'acheter des titres de transports en cairns. Et c'est tant mieux : plus la monnaie circule, plus elle crée de la richesse pour le territoire et ses habitants, selon l'association Le Cairn. Après les avoir encaissés, « la Semitag va faire circuler les cairns en payant ses fournisseurs avec. Nous sommes à l'offensive ! », assure Jean-Paul Trovero, président de la Société d'économie mixte des transports publics de l'agglomération grenobloise.

1 cairn = 1€

Pour régler en cairns, il faut adhérer à l'association et se rendre dans un des comptoirs de change dédiés

en apportant des espèces ou un chèque en euros. Un cairn est égal à un euro. Lors d'un paiement, la monnaie ne peut être rendue puisque la monnaie n'existe qu'en billets allant de 5 à 20 cairns. Il est alors conseillé de régler la facture avec une majorité de cairns et de faire l'appoint avec des euros. Nicolas Faus, salarié au sein de l'association Le Cairn, voit cet outil comme un moyen pour la transition, qui « permet de changer les habitudes de consommation et, à terme, de changer de modèle de société. » ■ AP

Agence de mobilité centre-ville, 49, avenue Alsace-Lorraine. Du lundi au vendredi de 8h30 à 18h30 et le samedi de 9h30 à 17h30 - cairn-monnaie.com

quinzaine

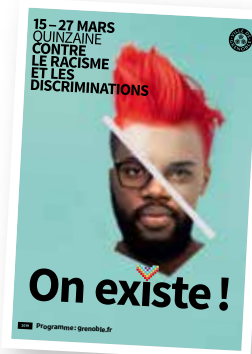
Tous, sans distinction

Du 15 au 27 mars, c'est sur le thème « On existe ! » que se déroule la Quinzaine contre le racisme et les discriminations organisée par la Ville et les associations partenaires.

Cette cinquième édition veut redonner la parole à ceux qui ne sont pas écoutés, à travers une douzaine de rendez-vous qui embrassent de multiples sujets : droit à mourir dans la dignité, législation pour les personnes LGBTQI, homoparentalité et discriminations avec un débat proposé par l'Association des Parents Gays et Lesbiens, préjugés liés au racisme ou à l'homophobie à travers deux expos présentées à l'Hôtel de Ville. Deux ciné-débats sur les questions d'identité se tiennent à la Chaufferie et à la salle polyvalente Mistral afin de mobiliser les jeunes, et une rencontre avec le journaliste et essayiste Didier Roth-Bettoni évoquera les conséquences du sida sur la production artistique.

La Quinzaine marquera aussi l'aboutissement du travail de réflexion mené depuis l'été par les associations grenobloises engagées pour la défense des droits : Planning familial, Solidarité Femmes Milena, Vues d'en Face, SOS Homophobie... À la demande de la Ville, elles ont apporté leur expertise de terrain pour formuler des propositions afin de combler les lacunes en termes d'égalité. Celles-ci ont abouti à la rédaction d'un livre blanc des genres et sexualités, point de départ d'un plan d'actions prévisionnelles que le maire présentera le 27 mars. ■ AB

Du 15 au 27 mars. Infos : grenoble.fr



cochonaille

La pétanque qui ne tourne pas rond

Connaissez-vous la Cochonaille, ce nouveau jeu loufoque 100 % grenoblois dérivé de la pétanque, avec ses boules carrées ? Ses créateurs Bastien et Léo Fuma organisent justement la première Coupe du monde de Cochonaille, ouverte à tous, bons ou mauvais joueurs, invétérés ou débutants. En équipe ou en solo, rendez-vous le 6 avril sur le

parvis de La Belle Électrique pour une après-midi dédiée à une compétition sans vrais gagnants, ni vrais perdants ! ■ AP

Samedi 6 avril à La Belle Électrique, place Andry-Farcy. Initiations de 11h à 13h, début des matches à 13h30. lacochonaille.fr



© Guillaume Medoc

coup de crayon

Dessiner, c'est comprendre !

Quand les jeunes s'emparent du dessin de presse, c'est le nom du projet aux multiples facettes, porté par les enseignant.e.s de la région grenobloise. Jusqu'en juin, le dessin de presse devient l'outil phare d'éducation à l'image et aux médias, pour les jeunes... Et le grand public.

L'idée est venue de José Olivares Flores, enseignant en physique-chimie au lycée Vaucanson. « À l'heure où les jeunes sont submergés d'informations, il est primordial de développer leur esprit critique. Le dessin de presse nécessite de comprendre le monde des médias, d'avoir un recul sur la politique et les sujets sociétaux, d'analyser et de prendre position, le tout retranscrit dans une bulle humoristique », explique-t-il. Depuis octobre, des ateliers sont dispensés par des dessinateurs professionnels* et des enseignants formés dans la discipline, dans vingt établissements du département. Les œuvres réalisées à cette occasion seront exposées dans les bibs Arlequin et Mistral-Eaux-Clares et à la Maison de l'International. En guise de point final, tous les écoliers, collégiens et lycéens participants se retrouveront le 17 mai à l'amphi Weil.

En parallèle, le journal participatif le Crieur de la Villeneuve, porteur associatif du projet, a lancé en début d'année une

résidence de journalistes et de dessinateurs. Elle propose, par exemple, des ateliers « Make news », ouverts à tou.te.s, pour s'immerger dans une rédaction de presse. Autre « news » pour le mois de mars : le Printemps du Livre fera écho à cette démarche, avec des rencontres croquées en direct, et la présence de Plantu et Willis from Tunis. ■ JF

***Cled'12, Lara, Michel Cambon, Morgan Navarro, Pierre Ballouhay et Plantu Ateliers**

Make news : je fabrique mon info, pour adultes et jeunes, à partir de 12 ans, sur inscription. Samedi 9 mars de 10 heures à 17 heures, à la bibliothèque Eaux-Clares Mistral.

Quand les jeunes s'emparent du dessin de presse, avec le Crieur de la Villeneuve : du mardi 5 février au 30 mars, aux bibliothèques Eaux-Clares Mistral et Arlequin.

prévention TIC et tocs

Les Semaines d'information sur la santé mentale se déroulent du 18 au 31 mars 2019 sur le thème de la santé mentale à l'ère du numérique. Dans toute la France, associations, professionnels et citoyens organisent des actions d'information et de sensibilisation. À Grenoble, l'événement joue les prolongations jusqu'au 6 avril. Il est relayé par le Conseil Local de Santé Mentale qui réunit une quinzaine de partenaires : collège de psychiatrie grenoblois, Ville de Grenoble, centre de lutte contre l'isolement et de prévention du suicide, association du centre social Chorier-Berriat... Au programme : des ciné-débats, un atelier autour des jeux vidéo, un théâtre-forum pour échanger sur la place des écrans et du numérique dans la famille, un café des parents sur les usages des smartphones... ■ AB

Programme complet : ch-alpes-isere.fr ou semaines-sante-mentale.fr/agenda





© Auriane Poillet

sourds et malentendants

Faciliter l'accès aux démarches

La Ville de Grenoble améliore l'accessibilité de son service d'accueil pour les personnes sourdes ou malentendantes. Celles-ci peuvent désormais faire appel à un interprète via la plateforme en ligne Elioz pour communiquer avec les agents d'accueil de l'Hôtel de Ville.

Depuis 2014, Grenoble retransmet ses conseils municipaux en langue des signes française (LSF). Nouveau progrès depuis novembre dernier : ce sont les démarches administratives qui deviennent plus accessibles aux personnes sourdes ou malentendantes. Jusqu'alors, l'accompagnement par une personne tierce était généralement nécessaire.

« Ce handicap est très développé. À Grenoble, 1 300 personnes sont concernées. Il peut s'agir de personnes ayant une maladie, de personnes âgées, de

personnes appareillées... », explique Christine Garnier, adjointe à l'accessibilité.

Le numérique au service de l'accessibilité

À l'Hôtel de Ville, la plateforme en ligne Elioz permet maintenant de faire appel à un interprète LSF qui pourra traduire les communications entre l'usager et l'agent d'accueil grâce à l'utilisation d'une webcam. Cette solution peut être utilisée à domicile pour contacter l'accueil télépho-

nique, ou directement sur place. Cette année, une Maison des Habitants grenobloise sera elle aussi équipée de l'outil Elioz, tout comme le nouveau site Claudel, en 2020. Mieux encore : des boucles à induction magnétique, destinées à améliorer l'écoute des personnes appareillées, seront également mises en place progressivement sur le territoire grenoblois. Une première boucle magnétique nomade vient d'être acquise et mise à la disposition des usagers auprès de la mission Accessibilité. ■ AP

prix belin

Les talents sortent du bois

Organisé par la Ville de Grenoble, le prix Belin récompense chaque année un jeune charpentier.

Le prix Belin est né d'un legs de Jean Belin, entrepreneur grenoblois, à la Ville de Grenoble pour l'organisation d'un concours de charpente réservé aux isérois. es âgés de moins de 28 ans. Treize candidats, pour la plupart des jeunes en apprentissage, seront en lice pour la 122e édition les 8 et 9 mars. « Il s'agit de récompenser le meilleur plan de charpente. L'épreuve, qui comprend le dessin et la réalisation d'une maquette, se déroule sur deux jours. C'est le volet traditionnel du métier qui est mis à l'honneur

puisque tout est fait manuellement, sans logiciel » souligne Marcel Vieux, président de la commission technique.

Le concours est organisé à tour de rôle dans différents établissements de formation (Fédération Compagnonnique des Métiers du Bâtiment, lycée professionnel Roger-Deschaux...) lors de journées portes ouvertes pour « renforcer la visibilité du prix Belin et mieux faire connaître le métier de charpentier. » Il se déroule cette année à l'IMT (Institut des Métiers et Techniques) les 8 et 9 mars, pour une



© Thierry Chenu

remise des prix le 15 mars au Palais des Sports dans le cadre de la Biennale des villes en transition. Une belle occasion de mettre le savoir-faire à l'honneur, tout en offrant aux vainqueurs une vraie reconnaissance, « qui est aussi un atout pour leur future vie professionnelle. » ■ AB

Remise des prix le 15 mars au Palais des Sports.

grenoble civiclab saison 2

Le numérique au service des transitions

Travailler ensemble à changer la ville et à préparer les transitions économiques, sociales et environnementales : c'est le pari du Grenoble CivicLab.

Cadre de vie, énergie, culture, déchets, jeunesse... En concevant des outils

numériques (web, applis, montages électroniques...) en mode collaboratif, Grenoble CivicLab propose à toutes celles et ceux qui souhaitent s'y frotter, de nombreux défis pour améliorer la ville. Citoyens, étudiants, entrepreneurs, associations, acteurs publics, artistes,

professionnels du numérique ou simples usagers : vous êtes invités, pendant six mois, en utilisant les outils d'aujourd'hui, à porter ou collaborer à des projets au cours de nombreux ateliers.

En 2018, plus de 250 personnes participaient à la première édition de la démarche, avec une vingtaine de projets très variés à la clé : mieux trier, redécouvrir nos rues de manière originale, construire des portraits de quartier grâce aux données, faciliter les sorties sportives à plusieurs, faire baisser sa consommation énergétique par le jeu...

La seconde édition de Grenoble CivicLab s'ouvre de mars à septembre 2019. Quatre défis seront à relever en lien avec des besoins identifiés du territoire et portés par l'un des partenaires de la démarche. Des équipes librement composées pourront concourir, avec à la clé du financement et un accompagnement pour faire mûrir les projets. ■

📍 En savoir plus : grenoble.civiclab.eu



cinéma

Le féminisme sur grand écran

Pour alimenter la réflexion sur l'égalité femmes-hommes, le festival Les Dérangeantes s'installe au cœur des quartiers du 4 au 30 mars.

Ce festival de cinéma sur les femmes et leurs réalités est organisé par le Planning familial, en lien étroit avec les habitant.e.s. Le projet a démarré à Mistral en 2015, à l'occasion d'un travail autour des violences et de l'oppression des femmes, afin de faire émerger des questions et d'amorcer la discussion. Depuis, il a pris de l'ampleur et s'est ouvert aux secteurs où les Maisons des Habitants accueillent des antennes du Planning : Teisseire, Abbaye-Jouhaux, Prémol-Village Olympique et Vieux-Temple. Dès le mois de novembre, des groupes de cinq à dix personnes se réunissent pour pré-visionner des films afin d'effectuer une

sélection, mais aussi préparer les débats qui ont lieu après chaque projection et dont ils prennent en charge l'animation. Cette année, on pourra échanger autour de six films parmi lesquels Bliss de Drew Barrymore, Comme des garçons de Julien Hallard ou encore le film d'animation Parvana, une enfance en Afghanistan. À découvrir lors de dix séances gratuites dans les MdH, les bibliothèques, le café associatif La Pirogue, le Prunier Sauvage et le Théâtre Prémol. ■ AB

📍 Du 4 au 30 mars. Gratuit. Programme complet : isere.planning-familial.org





rencontres nationales

L'important, c'est de participer !

Les troisièmes Rencontres nationales de la participation auront lieu les 11, 12 et 13 mars à Grenoble. Objectifs : échanger, débattre et faire progresser ensemble la démocratie locale.

Cette manifestation rassemble plus de 700 professionnels, élus, décideurs des secteurs public et privé, universitaires, associations et citoyens engagés dans la participation citoyenne.

Le 11 mars 2019, première journée de ces Rencontres, se déroulera entièrement à la MC2, et verra se croiser des participants venus de toute la France et le grand public du territoire grenoblois, curieux de découvrir les différentes initiatives locales, institutionnelles comme citoyennes. Ce sera aussi l'occasion de débattre et de réfléchir aux enjeux qu'il faudra collectivement relever.

Chantiers ouverts au public, budget participatif, collectif Jardinons nos rues, jardins partagés, visites d'exposition et de quartiers, découverte des paysages de la Métropole, tests et échanges autour d'outils numériques participatifs seront

au programme des visites de terrain de l'après-midi, de 14 h 30 à 17 heures.

En fin de journée, de 17 h 30 à 19 h 30 à la MC2, place au Forum des initiatives citoyennes au service de la Transition. Le soir, à 20 heures, toujours à la MC2, un débat participatif, « Réchauffement climatique : de nouveaux enjeux sociaux et démocratiques », viendra conforter l'actualité : cette question est au cœur des débats et des préoccupations des citoyens de France et d'ailleurs. Les 12 et 13 mars, à Alpexpo, seront davantage consacrés à des débats, échanges, formations et co-constructions. ■

Programme des trois jours et tous les renseignements : rencontres-participation.fr

budget participatif

Donnez vie à vos idées

La 5^e édition du budget participatif est en route ! Jusqu'au 13 mars, vous avez la possibilité de proposer vos idées de projet pour transformer la ville.

Tous les Grenoblois.e.s de plus de 16 ans peuvent proposer une idée pour transformer la ville. Ce sont des projets d'intérêt général qui peuvent aller de quelques milliers d'euros à plusieurs centaines pour les plus gros d'entre eux (400 000 € maximum par projet). Depuis 2015 (date de lancement du premier budget participatif à Grenoble), plus d'une soixantaine de projets ont émergé : mur d'escalade, théâtre de verdure, jeux pour enfants, jardins sur les toits, mobilier urbain, jardins ou vergers partagés, aménagements de rue ou des berges...

Pour déposer une idée, c'est facile, et on vous accompagne dans toutes les étapes : rendez-vous dans la Maison des habitants la plus proche de chez vous, ou en ligne sur www.budgetparticipatif.grenoble.fr

Besoin d'info ? Tél. 04 76 76 38 83 ou democratie-locale@grenoble.fr

Budget participatif Grenoble



13 février - 13 mars 2019

Sur budgetparticipatif.grenoble.fr ou dans les Maisons des Habitants

VOUS PROPOSEZ VOUS PRÉSELECTIONNEZ VOUS DÉCIDEZ ENSEMBLE NOUS RÉALISONS!





aménagement

Gren' de projets fait pousser les idées pour nos bâtiments

Donner une nouvelle vie à des bâtiments publics d'intérêt patrimonial reconnu : c'est l'ambition de Gren'de Projets, l'appel à projets que la Ville a lancé en 2017. Associations, entreprises, particuliers : tous ont été invités à candidater pour occuper ces lieux chargés d'histoire. Quatre bâtiments ont trouvé preneurs.

Il y a l'opération Réinventer Paris dans la capitale française, et il y a Gren' de projets dans la capitale des Alpes. À Grenoble, quatre édifices appartenant à la Ville vont être cédés ou loués à des porteurs de projets, selon un règlement et des montages juridiques spécifiques. Chaque futur acquéreur s'engage à développer un projet qui croise plusieurs objectifs : valoriser

et respecter le patrimoine, proposer des lieux nouveaux et des activités inédites aux Grenoblois.e.s, tout en préservant l'environnement. À tout cela s'ajoute la garantie d'une gestion autonome et économiquement viable de l'ensemble. Rassemblés en collectifs pluridisciplinaires, les porteurs arrivés en tête du classement général ont été

sélectionnés par un comité composé de conseillers municipaux et de personnalités qualifiées. Dans les mois à venir, chaque groupement et leur architecte seront accompagnés par la Ville pour la phase opérationnelle : achat ou location des bâtiments, réalisation des travaux. ■

La Grande Orangerie

Son histoire : bâtie en 1895, cette bâtisse de 1 218 m² était à l'origine implantée dans l'enceinte du jardin des Plantes.



Signes particuliers : un bâtiment longiligne structuré en pierre et ciment moulé, des hauteurs sous plafond, une charpente métallique intérieure voûtée, de nombreuses baies.

L'équipe retenue : La Grande Saison, composée d'associations locales et de restaurateurs.

Le projet : un nouveau lieu de vie ouvert à tou.te.s, pour mettre en lumière les connaissances et savoir-faire locaux (gastronomiques et artisanaux).

Les mots d'ordre : local, responsable, solidaire, convivial, créatif entrepreneurial.

Composantes : un laboratoire culinaire que se partageront 10 restaurateurs, un bar central, une boutique et un atelier pour les artisans isérois, des événements culturels, des conférences, une conciergerie solidaire, un atelier de réparation et un espace de co-working.

Montage juridique : bail

Adresse : 18, rue Joseph-Chanrion

© Auriane Pollet

L'ancien couvent des Minimes

Son histoire : Ce couvent a été fondé en 1646 sous lettres patentes de Louis XIV. Le Conservatoire municipal de musique s'y est installé de 1942 à 1969. Aujourd'hui, le lieu accueille un foyer de logements étudiants et des locaux associatifs.

Signes particuliers : un bâtiment de 3 743 m², un cloître remarquable, trois ailes encadrant une cour.

L'équipe retenue : Grownoble, rassemblant des entrepreneurs.

Le projet : un espace d'expérimentation, un outil d'innovation économique et sociale, accueillant des activités, des initiatives citoyennes et associatives.

Mots d'ordre : vivre, travailler et grandir ensemble, co-construire et partager.

Composantes : un café, un foodbar, un hostel, un espace de coworking avec atelier de fabrication numérique, une cour ouverte pour des événements.

Montage juridique : bail

Adresse : 1, rue du Vieux-Temple



© Auriane Pollet

La Villa Clément

Son histoire : érigée à la fin du XIXe siècle, cette maison bourgeoise a été agrandie au début du XXe siècle. D'une surface actuelle de 700 m², elle était alors destinée à un usage d'habitation.

Signes particuliers : une architecture emblématique, un parc d'agrément, des arbres remarquables.

L'équipe retenue : l'association du collectif Villa Clément, regroupant différents partenaires engagés en faveur de la solidarité, dont le bailleur social Grenoble Habitat.

Son projet : un endroit pour « vivre ensemble autrement », avec des activités multiples, des compétences et des savoirs portés par les parties prenantes du projet.

Mots d'ordre : Habiter, travailler, cultiver, partager, vivre ensemble, expérimenter.

Composantes : une pension de familles pour personnes isolées (9 petits logements), un logement parental, un atelier de petite réparation intergénérationnelle, un chantier d'insertion métallerie, des ateliers artistiques, un espace partagé pour les associations, des espaces de culture hors sol.

Montage juridique : bail emphytéotique

Adresse : 4, quai des Allobroges



© Auriane Pollet



© Auriane Pollet

Le Pavillon Sud – Caserne De Bonne

Son histoire : construit en 1883, cet ouvrage de 140 m² était l'un des deux pavillons d'entrée de la caserne militaire de Bonne. Libéré par l'armée en 1994, il a été entièrement réhabilité en 2008.

Signes particuliers : un bâtiment carré, une salle d'exposition, un rôle historique militaire.

L'équipe retenue : l'Atelier Méliès.

Son projet : un laboratoire de l'Éducation à l'image, dans le prolongement du Cinéma Le Méliès.

Composantes : la Fabrique (un atelier de création), une galerie regroupant deux espaces d'expositions, de projections et de réunions modulables, un café associatif.

Mots d'ordre : création, mutualisation, information, expérimentation, échanges.

Montage juridique : cession

Adresse : 54, boulevard Gambetta

L'architecte urbaniste Ariella Masbouni, Grand prix de l'urbanisme 2016, est la marraine de Gren'de projet



© Jean Frebault

« La démarche Gren' de projets est originale car elle ressemble à des appels à manifestation d'intérêts, appliquée sur des bâtiments souvent patrimoniaux. Grenoble porte une exigence : les projets doivent servir l'intérêt public, par le biais de programmations originales en lien avec la démarche qu'elle mène. Les réponses apportées sont diverses, car les sites en jeu sont très différents. Les acteurs qui les défendent ont un ancrage dans Grenoble :

c'est ce qui fait l'intérêt et la spécificité de l'opération. Ces projets peuvent jouer un rôle absolument stratégique pour la ville. À mon sens, c'est l'occasion pour Grenoble de profiter de cette dynamique pour recomposer l'espace urbain, et redynamiser les territoires sur lesquels ils se positionnent. » ■

Contact : grendeprojets@grenoble.fr

Grenoble en transition



Biennale des villes en transition

Accélérer maintenant !



Les défis sont pour aujourd'hui ! Les effets du dérèglement climatique sont désormais palpables dans notre quotidien. Comme toutes les villes au cœur d'un environnement naturel sensible, Grenoble se doit d'être à la hauteur. De nombreuses initiatives publiques et privées montrent que d'autres voies sont possibles.

Désormais, c'est l'ensemble de la société civile qui doit réagir ! Parce que la Ville de demain se

prépare à Grenoble, rendez-vous est donné du 9 au 16 mars prochains pour permettre à chacun de prendre part à l'aventure. **Et faire en sorte, tous ensemble, de garder un temps d'avance.**

Pour sa seconde édition, la Biennale de Grenoble fait peau neuve. Tournée vers le grand public, populaire, présente dans tous les quartiers, pour tous les âges, elle met à l'honneur la richesse des expériences que partagent au quotidien celles et ceux qui habitent et font vivre les transitions. Au-delà des thèmes fondateurs – habitat, mobilité, énergie – et du forum ouvert aux villes du monde, l'édition 2019 part à **la conquête du quotidien : alimentation, cultures, éducation, engagements citoyens, etc.** Pendant une semaine, scientifiques, artistes, acteurs économiques, citoyens engagés et décideurs nous invitent à échanger, réfléchir... et réagir ensemble !



Grenoble en transition

Un réchauffement deux fois plus rapide qu'ailleurs

À Grenoble, comme sur l'ensemble des Alpes, les effets du réchauffement climatique sont deux fois plus visibles qu'ailleurs : canicules de plus en plus fréquentes, période d'enneigement de plus en plus courtes, fleurs, abeilles, animaux en voie de disparition, mortalité due à la pollution de plus en plus importante... Parce que le climat devient fou deux fois plus vite que sur le reste du continent, Grenoble a décidé d'être deux fois plus audacieuse ! Aux côtés des habitants, associations, collectifs, universités, collectivités, la Ville prend une part active à la transition en impulsant, accompagnant ou soutenant des projets essentiels : dès 2022, GEG produira l'équivalent de la consommation des Grenobloises en électricité 100 % verte. La première ferme urbaine vient d'ouvrir et les écoquartiers se multiplient. 15 000 nouveaux arbres auront été

plantés d'ici 2030. Les produits phytosanitaires dans les parcs et jardins ont été bannis et la part de bio/local dans les cantines augmente sans cesse. Sans oublier la tarification solidaire des services publics. Cet engagement réel en faveur de toutes les transitions, Grenoble entend bien le réaffirmer un peu plus encore en devenant une ville modèle. C'est l'objet de sa candidature au titre de Capitale Verte de l'Europe 2022, un prix décerné chaque année par l'Union européenne et un jury d'experts.

La transition, c'est quoi exactement ?

La transition fait référence au changement, à l'évolution, à la métamorphose : une transition, c'est le passage d'un état à un autre, d'une situation à une autre... Les enjeux environnementaux liés au réchauffement climatique sont aujourd'hui indéniables et impliquent une transition énergétique. Mais les enjeux sociétaux actuels soulèvent d'autres questions en termes de transition démocratique, sociale,

culturelle et économique. C'est à toutes ces transitions qu'entend s'intéresser la Biennale de Grenoble.

Bien plus que des débats !

Certes, la Biennale sera faite de débats, d'échanges et de réflexions. Mais elle sera bien plus encore ! Pour que chacun puisse s'approprier ce sujet à sa manière et parce que la transition concerne tout le monde, la Biennale s'étale cette année sur 8 jours et mêle tous les genres : jeux, ateliers, rencontres, débats, cinéma, musique... Qu'elle soit abordée de manière ludique, pédagogique ou académique, la transition sera partout. Avec, à la clé, l'occasion pour chacun de s'en emparer et de repartir avec de bonnes idées à mettre en œuvre, individuellement ou collectivement.

Des têtes d'affiche

Cyril Dion, Emily Loizeau, Serge Papagalli, Les Amoureux Voyageurs, Pablo Servigne, Doussou Keita, Aurélien Barrau, Lino... Qu'ils soient artistes, chercheurs, voyageurs, astrophysiciens ou demandeurs d'asile, tous sont directement engagés, concernés, impliqués dans la transition et viennent soutenir la Biennale de Grenoble. ■

Grenoble en 2050
vu par l'artiste Emdé



Des grands rendez-vous à ne pas rater !



LUDIQUE

Samedi 9 mars ESCAPE GAME GEANT : GRAND JEU DE PISTE URBAIN

Redécouvrez le Grenoble d'aujourd'hui et de demain en vivant une aventure pleine d'énigmes et de mystères...
Départs de 11 heures à 15 heures
Place Félix-Poulat (site éphémère Biennale info) et Grand Place
Tous publics, moins de 14 ans accompagnés d'un adulte
Goûter festif avec tous les participants à partir de 17 heures au Palais des Sports
Avec les Amoureux Voyageurs, parrains de la journée



FESTIF

Samedi 9 mars SOIRÉE GRENOBLE CAPITALE VERTE

Inauguration de la Biennale avec Cyril Dion, Emily Loizeau, Doussou Keita, Les Amoureux Voyageurs, Aurélien Barrau...
Concert déjanté du Bus, Big Ukulélé Syndicate
Clôture musicale avec Emily Loizeau
De 17 heures à 22 heures au Palais des Sports

FAMILLE ET ENFANTS

Mercredi 13 mars PROJECTION DU FILM 'GRAINES D'ESPOIR

Les jeunes racontent la transition humaniste du XXI^e siècle
Séances de travail (final cut) en présence du documentariste Pierre Beccu
Séances à 15 heures et 18 heures au Palais des Sports
Goûter offert

ADOS et ADULTES

Mardi 12 mars GRANDE SOIRÉE ELOQUENCE

Slam, rap, stand-up, poésie, plaidoirie...
Venez écouter les jeunes talents grenoblois, finalistes des masters class d'éloquence, s'exprimer sur leur vision de la ville de demain !

Soirée animée par Greg, alias L'apprenti, de News FM
Avec Serge Papagalli (comédien) et Lino (rappeur), parrains de la soirée et membres du jury
À 19 heures au Théâtre de Grenoble

LUDIQUES, PARTICIPATIVES, COLLECTIVES

Dimanche 10 mars JOURNÉE « CUISINONS ENSEMBLE »

Venez découvrir de bonnes recettes, d'ici ou d'ailleurs, et cuisinons un grand repas à partager tous ensemble
Ateliers pâtisseries animés par de grands chefs pâtisseries locaux
Ateliers enfants animés par la Cie Léz'arts Vers
Marché de producteurs
Au Palais des Sports
à partir de 9 heures



Samedi 16 mars JOURNÉE « MODE (S) DE VIE »

Vous avez envie de faire différemment, mais vous ne savez pas vraiment comment faire ? Ici des créateurs et acteurs locaux nous ouvrent le champ des possibles : recycler ses vêtements, créer ses cosmétiques, se déplacer et voyager autrement, habiter sans énergie fossile...
Atelier géant « Crée le vêtement qui te ressemble » : avec des créateurs.trices, brodeuses, couturières...

FabLab : création d'objets avec une imprimante 3D

Grand défilé de mode et concert final
À partir de 10 heures au Palais des Sports

Grenoble en transition

[LES RENDEZ-VOUS DE LA TRANSITION]

Toute la semaine du lundi au vendredi

LES MIDIS DE LA TRANSITION

Tables-rondes thématiques: *Bien-être au travail, Mobilités, Précarité énergétique, Non-recours aux droits, Produire et consommer local*

De 12 heures à 14 heures à l'Hôtel de Ville

REGARDS D'AILLEURS

La transition vue de l'international: expériences partagées

Avec la participation de plus d'une vingtaine de villes du monde entier: Essen (Allemagne), Montréal (Canada), Constantine (Algérie), Sfax (Tunisie), Oxford (Burkina Faso), Guadalajara (Mexique), Bucaramanga (Colombie), Brazilia (Brésil)

De 18 heures à 20 heures

Lieu: Palais des Sports

LES SOIREEES DE LA TRANSITION

Défier les catastrophes, réussir les transitions

Tables rondes et ateliers animés par des

experts scientifiques

Avec Pablo Servigne, Arthur Keller, Thierry Salomon, Mathilde Szuba et bien d'autres

De 20 heures à 22 heures au Palais des Sports

ET AUSSI...

Jeudi 14 mars

Lancement du Cairn électronique Monnaie locale

Dans le cadre des 5èmes Rencontres des collectivités sur les monnaies locales

A 19 heures au Palais des Sports

Vendredi 15 mars

Startup de territoire Grenoble

450 citoyens réunis autour de 36 défis pour inventer des solutions concrètes aux besoins du territoire. L'heure est désormais à l'action! Venez à leur rencontre et qui sait, peut-être rejoindrez-vous une aventure entrepreneuriale sociale et soli-

taire... Les solutions de demain reposent sur notre capacité à inventer collectivement des réponses nouvelles!

Organisé par l'association Gaïa

A 18 heures au Palais des Sports

Journées

Transition démocratique (lundi 11)

Transition énergétique (mardi 12)

Transition économique (vendredi 15)

Programme complet

sur villessentransition.grenoble.fr



Comment agir? Comment réagir?

Parce que les défis sont immenses, tout le monde doit s'y mettre! Pour réussir, la transition passe par des actions à la fois individuelles et collectives. Chacun à son niveau peut être acteur de la transition.

Je réduis ma consommation de viande

Je mange local, de saison et je fais du compost.

J'affiche la liste des fruits et légumes de saison sur mon frigo: fruits-legumes.org

Je fabrique mes produits d'hygiène et d'entretien

Ateliers, livres, sites internet: il existe de plus en plus de ressources pour vous former à cette nouvelle pratique.

Je me déplace autrement:

- le plus souvent possible à pied ou à vélo
- si cela est possible pour moi, je privilégie les transports en commun à la voiture
- j'utilise les véhicules en autopartage
- je bénéficie des services proposés par

une société de boîtes à vélo (livraison, réparation, transport, déménagement...)

Je jette moins

• 7 kg de déchets sont générés chaque seconde par l'ensemble des 440 000 habitants de l'agglomération.

- Je répare les objets:

Trouvez le repair café plus proche sur alpesolidaires.org/structures/repair-cafe-grenoble

- J'achète d'occasion: moinsjeter.fr
- J'adopte le tri sélectif
- Je recycle avec les ressourceries
- J'achète en vrac

Je rénove mon logement:

• Isoler son logement, changer les portes et les fenêtres, c'est 25 % à 60 % d'économies de chauffage!

J'opte pour un fournisseur d'électricité 100 % verte

J'adopte la monnaie locale pour soutenir l'économie solidaire: À Grenoble, c'est le Cairn!

Je choisis une banque éthique

Collectivement, je participe à la création de vergers, nichoirs à hirondelles, mésanges et chauve-souris...

Je participe à un projet d'agriculture urbaine: cultivonsnostaits.org

À la recherche d'autres idées? Des sites comme ilestencoretemps.fr/ ou transitionnetwork.org/ et l'appli 90jours.org regorgent d'infos et d'idées pour vous aider à passer à l'action.

interview

Stéphane Labranche : « La crise climatique est peut-être d'abord une crise de l'imagination. »

Ce Québécois est l'un des rares chercheurs indépendants en sciences sociales dans le domaine du climat en France. Il a participé aux travaux du GIEC et vit à Grenoble où il exerce une bonne partie de son activité d'enseignant (Science-Po) et de chercheur (laboratoire CNRS Pacte).

Vous êtes sociologue indépendant « Climat, Air, Énergie ». Qu'est-ce que ça signifie ?

La question fondamentale dans mon domaine, c'est : quelles sont les interactions entre le climat et la société ? Comment le climat nous impactera-t-il, mais aussi comment tentons-nous de régler le problème et de nous y adapter ? C'est en réalisant la première étude, en 2005, que j'ai compris l'importance des interactions : il faut s'intéresser à la société dans toutes ses composantes. Ce que j'ai constaté, c'est que les élus et les décideurs ont beaucoup évolué sur ces questions, plus que la population. Cela s'explique par leurs valeurs personnelles, on le voit à Grenoble mais aussi par la réglementation et les politiques nationales et européennes. Cela s'explique aussi par les diverses pressions qu'ils subissent.

« Il n'est plus possible de traiter la question de l'alimentation sans penser climat. »

Pourquoi avoir choisi Grenoble pour la poursuite de vos travaux ?

À Grenoble, on a une force de frappe scientifique sur le climat et l'énergie équivalente à celle de Paris alors qu'il y a moins d'universités : les sciences de l'atmosphère, la glaciologie (on est les meilleurs au monde !), l'économie de l'énergie, l'urbanisme... On a la chance d'avoir un certain nombre d'experts climatiques, un véritable mini-GIEC territorial !

Je ne me considère plus comme politologue mais comme climatologue de la société. Je suis obligé de m'intéresser à la politique pour faire des préconisations. Et pour comprendre les moteurs et les freins au changement, j'utilise les méthodes de la sociologie.

Vous vous êtes inspiré du roman de science-fiction de Franck Herbert Dune dans lequel l'auteur dit : « Il faut

apprendre à parler climat. Pour vous, il faut désormais « penser climat » ou même « vivre climat ».

Dune est le meilleur traité d'écologie politique et « civilisationnelle » qui existe ! On trouve cette phrase dans le troisième livre, « Les Enfants de Dune », que je recommande. La transition énergétique ne peut se faire sans changer notre manière de vivre et de définir le bien-vivre. Compte tenu de l'évolution du climat, il n'est désormais plus possible de faire de l'urbanisme sans penser climat. On le voit très bien avec la création des éco-quartiers. Il n'est plus possible non plus de traiter les questions des mobilités ou d'alimentation sans penser climat. C'est l'alimentation carnée qui a le plus fort impact sur le changement climatique pour les ménages. Sans devenir végétarien pour autant, on peut juste diminuer sa consommation hebdomadaire de viande. D'ailleurs, seuls 2 % de Français sont végétariens, contre 10 % des Britanniques !

Quel est l'apport de la sociologie dans la lutte contre le réchauffement climatique ?

Les études en sociologie montrent que si l'on veut résoudre le problème climatique, il est préférable de ne pas en parler directement et qu'il faut plutôt, pour changer les pratiques, accompagner le changement. Et il faut aussi arrêter d'être angoissant : il n'y a pas qu'une solution, il y en a une multitude aujourd'hui. À titre individuel, on peut même devenir producteur d'énergie, ce qui était impensable il y a quelques années encore ! Dire qu'il y a une multitude de solutions est source d'espoir : ceci veut dire que nous ne sommes pas coincés par une seule option. Ceci veut aussi dire que le problème est plus complexe, et qu'il faut apprendre à être plus stratégique, plus intelligent dans nos façons de faire et de vivre nos quotidiens... au pluriel ! Au final, la crise climatique, c'est peut-être surtout une crise de l'imagination. ■

Propos recueillis par Anne Maheu



© Auriane Poillet

Grenoble en transition

“ Nous allons **partager des solutions nouvelles** et redécouvrir nos atouts. ”

A l'occasion de la deuxième édition de la Biennale des villes en transition, Gre.mag s'est entretenu avec Eric Piolle, maire de la ville, pour faire un point d'étape sur les changements qui s'opèrent face aux urgences écologiques, sociales et citoyennes.

Les villes ont-elles vraiment le pouvoir de changer la donne face au défi climatique ?

Pour la première fois dans l'histoire, l'humanité vit majoritairement en ville. C'est un levier d'action formidable ! L'expansion des villes s'est accélérée à la fin du XX^e siècle à une époque où la mobilisation contre le dérèglement climatique était bien moins forte qu'aujourd'hui... On voit le résultat !

À l'ère de la société d'hyperconsommation, les villes absorbent les ressources naturelles des campagnes avoisinantes, creusent les inégalités sociales, rejettent déchets et pollutions. Oui, les villes d'hier ont leur part de responsabilité dans la dégradation du climat qui nous touche tous aujourd'hui. Les règles du jeu doivent changer. Aujourd'hui la société doit être prête !

Transformer la ville, c'est améliorer le quotidien tout en changeant le monde. Comme disait l'écrivain Miguel Torga : « *L'universel, c'est le local moins les murs* ».

L'hyperconsommation a façonné nos villes : grandes surfaces à l'extérieur, axes autoroutiers à l'intérieur, partout de la publicité et des grands ensembles. La ville d'hier était faite pour les

hommes blancs pressés au volant de leur voiture. La COP21, en fixant l'objectif d'un niveau de réchauffement inférieur à 1,5 °C, invite les villes à se métamorphoser.

Grenoble n'a pas attendu la COP21 pour prendre un temps d'avance : ici, on a lancé les études pour le retour du tramway dès 1974, municipalisé l'eau en 2000, présenté le 1^{er} Plan Climat de France en 2005, inauguré le 1^{er} éco-quartier de France en 2009, réduit massivement la publicité en 2014 car nos enfants ne sont pas des cibles. Aujourd'hui, on accélère !

Et comment accélérer par le local quand les États continuent de fixer les règles du jeu ?

Les États doivent entendre l'appel de la COP21 de 2015 : les villes et les villages sont les acteurs essentiels des transitions, car au plus proche des besoins des habitants. Le défi climatique rend encore plus nécessaire une nouvelle étape de la décentralisation !

Les collectivités de France portent 70 % de l'investissement public de notre pays : cette capacité d'investissement doit être fléchée vers la transition. Or, aujourd'hui, contrairement à l'État, les villes n'ont encore le droit de dépenser au-delà de leurs recettes. Sans toucher à cette règle de l'équilibre budgétaire, il suffirait d'ouvrir une compatibilité parallèle et qui serait 100 % réservée aux investissements de transition ! Des investissements qui favorisent l'emploi, économisent l'énergie et produisent d'importants effets de levier sur notre territoire. C'est ce que j'appelle le Green New Deal, une idée qui fait son chemin. Les règles actuelles nous empêchent d'être à la hauteur des défis.

Avant d'être maire, je n'imaginais pas à quel point les villes sont considérées comme le maillon faible de la République... Or, c'est bien ici, dans les villes, dans les villages, que s'invente la société de demain ! À de nombreuses reprises, nous nous heurtons à des règles dépassées, vestiges d'un autre siècle. Sur l'accueil des exilé.e.s, Grenoble aurait pu être poursuivie au titre du délit de solidarité ! Sur le référendum d'initiative citoyenne qui donnait le droit de vote à tou.te.s les Grenobloises.es de plus de 16 ans, quelle que soit leur nationalité, le gouvernement a torpillé notre outil. Or, il va dans le sens de l'histoire !

Réussir la transition, c'est acter que nous sommes entrés dans l'ère des villes. La pyramide des pouvoirs de notre société doit évoluer. Cela aurait pu être l'une des issues du grand débat lancé par le gouvernement. Innovons : le nouveau monde n'attend pas !

“ Grenoble, capitale verte européenne : plus qu'un label, c'est un challenge collectif pour nous rassembler et innover. ”





© Sylvain Frappat

En quoi Grenoble a-t-elle les atouts pour devenir une prochaine capitale verte de l'Europe ?

Ici, dans les Alpes, le climat devient fou deux fois plus vite qu'ailleurs. Alors nous devons être deux fois plus audacieux. Le titre de capitale verte européenne nous y invite ! Plus qu'un label, c'est un challenge collectif pour nous rassembler et innover. De la Métropole aux villes et villages, des acteurs culturels au monde économique et universitaire en passant par la société civile : chacun agit déjà à son échelle. Le moment est venu de mettre en commun nos énergies ! La Métropole fixe le cap : d'ici 2030, diviser par 2 les émissions de gaz à effet serre, baisser de 40 % la consommation énergétique de chaque métropolitain et, grâce à l'action du Syndicat Mixte des Transports en commun (SMTC), diviser par 2 les émissions de particules fines et de dioxyde d'azote !

D'ici là, on installe 161 nouvelles bornes de recharge pour voitures électriques et on aide à l'achat de véhicules propres. Dans quelques semaines, 11 communes de l'agglomération créent la plus grande Zone de Basse Émissions de France pour limiter en douceur la circulation des véhicules les plus polluants. Nous devons reconquérir notre air ! À partir de 2022, le Métrocable reliera Saint-Martin-le-Vinoux, Grenoble et Sassenage, les 40 kilomètres de pistes cyclables Chronovélo relieront les cœurs de la Métropole. Des nouvelles lignes de bus et de tramway sont en création : on accélère !

Et à Grenoble, ça bouge ?

À Grenoble, l'heure est à la mobilisation : la Chambre de Commerce et d'Industrie (CCI) anticipe les innovations à venir tandis que l'Institut des Métiers et des Techniques (IMT) forme chaque année de milliers de jeunes métropolitains aux métiers de demain ! L'Université de Grenoble Alpes est régulièrement classée parmi les plus vertes de France et Grenoble École



de Management (GEM) vient tout juste d'ouvrir une chaire « Territoires en Transition » pour dessiner les modèles économiques de la ville de demain ! Je suis heureux que le théâtre du Prunier Sauvage souhaite s'investir dans la candidature

de Grenoble, tout comme le chorégraphe Yoann Bourgeois !

À Grenoble, nous tenons le cap des 15 000 arbres plantés d'ici 2030. La gratuité ciblée et la tarification solidaire des services publics n'ont jamais été aussi développées dans notre ville. Le plan d'investissement de 62 millions d'euros dans les écoles court jusqu'en 2022. L'alimentation bio et locale progresse et avec l'ouverture de notre première ferme urbaine, on passe à la vitesse supérieure vers l'autonomie alimentaire ! Gaz & Électricité de Grenoble produira en 2022 l'équivalent de la consommation électrique des ménages grenoblois en électricité 100 % verte et 0 % nucléaire et fossile.

La Biennale des villes en transition du 9 au 16 mars 2019 va être un formidable accélérateur pour ces transitions : Grenoble inspire et s'inspire de ce qui réussit ailleurs ! Cette semaine va aussi être un bon moment pour partager des solutions nouvelles et (re)découvrir les atouts de notre territoire de montagne ! ■

“
Ici, dans les Alpes,
le climat devient
fou deux fois plus
vite qu'ailleurs.
Alors nous devons
être deux fois plus
audacieux.
”



© Auriane Pollet

Grenoble en transition

Récits des transitions d'ailleurs

La Biennale des villes en transition accroît sa résonance internationale et renforce la connexion entre Grenoble et la planète. Des maires des grandes villes du monde entier viennent témoigner des actions lancées en faveur d'un changement de cadre de vie plus respectueux de l'humain.



Marcos Woortmann

**Maire d'arrondissement
de Brasilia (Brésil)**

“ **Le processus doit être collectif et populaire, c'est ici que la confiance se trouve.** ”

Depuis combien de temps êtes-vous engagés dans une démarche de transition ?

En 2008, nous avons commencé à travailler avec des communautés vulnérables et avec les jeunes au Ministère du Travail du Brésil, puis avec les communautés de l'Institut Raoni.

Qu'est-ce qui vous a guidé dans cette démarche ?

La lucidité : les changements que l'humanité va devoir affronter au cours de nos vies seront d'une ampleur imprévue. Et si, et il s'agit d'un important « si », nous avons tous les engrenages nécessaires à ces changements dans les mains de la société civile, dans des démocraties dynamiques et conscientes écologiquement parlant, il pourrait y avoir un bien meilleur monde que celui dans lequel nous vivons actuellement.

En quoi la ville est-elle le terreau de la transition ?

Les villes ont été le berceau de la civilisation. La force d'une ville consciente des transitions à mener, avec l'aide des réseaux des citoyens, est considérable. Le défi du changement climatique exige un réseau de micro-solutions qui ne peut naître qu'au niveau des villes et des communautés.

Vos concitoyens ont-ils facilement adopté la démarche ?

Les citoyens ont besoin de comprendre pourquoi, comment et ce qu'il faut faire, et cela dès le début d'un projet. Les réseaux sociaux et la presse sont toujours importants et peuvent faire la différence, mais à la base, le processus doit être collectif et populaire, car c'est ici que la confiance se trouve.

En quoi ont-ils été utiles ?

Sans l'engagement des citoyens, nous n'aurions pas pu atteindre le savoir, la motivation, la capillarité et la force de travail nécessaires pour construire notre plateforme de coopération, comme pour n'importe lequel de nos projets d'ailleurs.

Si vous deviez citer une autre ville en modèle, laquelle mettriez-vous en avant ?

Stockholm m'impressionne beaucoup, mais d'autres villes sont également très inspirantes. Toutes semblent avancer à bon rythme vers les bonnes solutions, comme Seattle, Orlando et Tel Aviv. Grenoble aussi a été une très forte expérience sur le plan humain, et cela fait chaud au cœur de retourner dans cette ville si agréable! ■



Colin Cook

**Maire d'Oxford
(Royaume-Uni)**

“**Nous pouvons apprendre en permanence d'un grand nombre de villes du monde.**”

Dans quel contexte vous êtes-vous engagés dans cette démarche de transition ?

En juillet 2007, Oxford et Oxfordshire ont connu d'importantes inondations durant l'un des étés les plus pluvieux jamais connus. Des milliers de maisons et d'entreprises ont été inondées et de nombreuses routes et chemins de fer étaient impraticables. Des groupes de citoyens ont alors demandé des actions sur le changement climatique.

La ville vous paraît la bonne échelle pour la transition ?

Oui car un gouvernement local peut avoir un rôle modèle et une influence. C'est la ville qui peut assurer un leadership et agir comme un partenaire pour mobiliser des fonds.

L'implication de vos concitoyens a-t-elle été essentielle ?

Absolument ! Travailler en partenariat avec une communauté active, bien informée et dynamique a été essentiel.

Comment avez-vous communiqué en direction de vos concitoyens ?

La Ville d'Oxford a constamment travaillé avec différentes parties prenantes à travers le programme Oxford à faible émission de carbone, des ONG comme Friends of the Earth, des groupes d'étudiants. Cette année, il y a plus de plans mis en œuvre et plus d'engagement sur les cibles climatiques.

Dialoguez-vous avec d'autres villes dans le monde sur ces sujets ?

Nous pouvons tout le temps apprendre d'un grand nombre de villes du monde. Cependant, Copenhague pour son approche planifiée, Madrid pour son travail audacieux sur la qualité de l'air, et Amsterdam sur ses progrès considérables en termes de vélos, sont toutes des villes en transition très inspirantes. ■

Innsbruck : un projet mobilités qui transporte les foules

En réponse à l'utilisation croissante des transports privés, en particulier en partance et en provenance d'Innsbruck, la Province du Tyrol et la Ville d'Innsbruck ont décidé d'étendre les transports en commun publics. Elles ont mis en place à partir de 2010 un système attractif et rapide de tramways et de trains régionaux. Le maire de la ville d'Innsbruck, Georg Willi, a répondu à nos questions.

Quels résultats avez-vous obtenus ?

Les usagers des transports publics adorent Innsbruck, comme le montrent les chiffres en hausse constante de passagers et les récentes études d'opinion. Nous avons atteint 56 millions de passagers annuels dans la Ville, soit une augmentation de 5 % en un an, et ce chiffre continue de grimper.



Comment expliquez-vous cet engouement pour les transports publics ?

D'abord, l'augmentation de la population d'Innsbruck joue mécaniquement sur cette hausse de la fréquentation. Surtout, de plus en plus de citoyens optent pour une mobilité respectueuse de l'environnement pour répondre à l'augmentation des prix du pétrole et du carburant. Bien sûr, nous espérons également que la qualité de notre service soit un facteur motivant.

Pourquoi avoir choisi le train et le tram ?

Face à l'augmentation de la consommation énergétique, le tramway et le système de trains nationaux permettent d'offrir une solution soutenable et respectueuse de l'environnement tout en répondant à l'accroissement des déplacements à Innsbruck. L'énergie nécessaire pour le fonctionnement de ces systèmes est entièrement issue du réseau d'électricité verte de la société municipale IKB. De plus, les dernières mesures de bruit émis pour ces systèmes de transport sont en dessous des moyennes pour les bus et les voitures. ■

 **[Gre-mag.fr]**

À VOIR, À LIRE
Retrouvez
l'intégralité
des interviews
sur Gre-mag.fr



Grenoble en transition

Le glacier de Freydane, sous le Grand Pic de Belledonne, menacé de disparition à court terme.

dérèglement climatique

Fièvre dans les Alpes : comment la soigner ?

Nos montagnes sont les premiers témoins du réchauffement climatique. Dans les Alpes, au cours du XXe siècle, les températures annuelles ont augmenté de 2 °C, contre 1,4 °C en moyenne en France. Comment explique-t-on ce phénomène ? Quels sont ses impacts tangibles ? Comment y faire face ? Des experts témoignent. Un reportage de Julie Fontana

Aujourd'hui, le dérèglement climatique est dans toutes les consciences (ou presque). Scientifique ou simple observateur, personne ne s'y trompe. Sous l'effet des activités humaines, l'atmosphère se réchauffe. Les actions citoyennes en faveur du climat s'intensifient, elles aussi : collectif Citoyens pour le climat, appels des scientifiques et des célébrités dans la presse, ou encore la pétition « L'Affaire du siècle », qui recense en ce mois de février plus de 2 millions de signataires. Ces voix portent le même message : l'urgence d'agir, de remettre en question nos modes de vies et nos habitudes, d'expérimenter un autre modèle. Sans attendre.

Les Alpes : témoins naturels du changement climatique

Pourquoi le réchauffement climatique est-il amplifié dans les Alpes ? Samuel

Morin, directeur du Centre d'Études de la Neige (CEN), explique : « Dans les Alpes, ce phénomène est observé l'été et aux intersaisons. Il est en partie lié à la neige : avec la hausse des températures, le manteau neigeux se réduit, ce qui diminue le réfléchissement du rayonnement du soleil. Le sol se réchauffe donc plus que s'il était recouvert de neige, et, en retour, il réchauffe l'atmosphère. »

Depuis les années 1960, des mesures sont effectuées au col de Porte, à 1325 m d'altitude.

Entre 1960 et 1990, le CEN a relevé une température moyenne hivernale de 0 °C et une augmentation de 0,9 °C entre 1990 et 2017. La quantité d'eau tombée du ciel n'a pas baissé. En revanche, le manteau neigeux a diminué de 39 cm.

La neige est-elle éternelle ?

« Pour le col de Porte, entre aujourd'hui et 2050, le pronostic est une perte de 25 % de l'enneigement moyen par rapport à l'état

actuel, quoi qu'on fasse. Dans le cas d'une réduction massive des émissions de CO₂ et d'une neutralité en carbone d'ici le milieu du siècle, on peut stabiliser cette situation. Mais dans le pire des cas, on assistera à 80 % de réduction de l'enneigement à la fin du XXI^e siècle. Les hivers enneigés se feront de plus en plus rares », indique Samuel Morin.

Les éléments réagissent, nos modes de vie aussi

Chercheuse au sein du laboratoire PACTE, Céline Lutoff participe au projet européen Artacim. Objet de l'étude : l'impact et l'adaptation des territoires alpins au changement climatique, à travers les témoignages d'acteurs du territoire. Voici les principaux thèmes exprimés :

● L'eau : une source d'inquiétude

Les glaciers constituent une immense réserve d'eau potable. Leur fonte entraîne la diminution de ce stock. Se pose la question de la pérennité de cette ressource, notamment au cours des périodes de

“ La fonte des glaciers entraîne une diminution du stock d'eau potable. ”

sécheresse. « L'eau est précieuse. Quelles sont les priorités qu'on se donne pour la partager ? Dans les régions alpines très touristiques, on crée des réservoirs d'eau pour faire de la neige de culture en hiver. Mais est-ce qu'on ne devrait pas l'utiliser pour les populations qui viennent ? », interroge la chercheuse.

● Biodiversité : des espèces en quête de hauteur

Certaines espèces évoluent et migrent en hauteur pour trouver le climat qui leur correspond. « On assiste à une colonisation des espaces de plus haute altitude », précise Céline Lutoff. Samuel Morin rajoute : « Les espèces qui vivent déjà à haute altitude tendent à disparaître, faute de ne pouvoir migrer plus haut. »

● Risques naturels : changement de fréquence

Certains phénomènes naturels sont amplifiés et de plus en plus fréquents. C'est le cas des éboulements rocheux, des phénomènes d'inondation marqués, et des périodes de sécheresse plus longues. « Des agriculteurs doivent désormais prévoir des réserves d'eau pendant la période des alpages. Quant aux urbains, ils cherchent plus de fraîcheur en hauteur. Le lien entre la ville et la montagne devient alors un enjeu majeur », estime Céline Lutoff.

Alors que faire ?

« Le changement climatique nous oblige à une meilleure coopération entre recherche et acteurs du territoire », constate la scientifique. Des schémas de concertation se mettent en place pour un aménagement du territoire ou une gestion de l'eau qui prend en compte ces enjeux. La Métropole met à jour le Plan de Déplacements Urbains 2030 et le Plan Air Énergie Climat. À Grenoble, le collectif Zero Waste prône la réduction de nos déchets, l'association Mountain Wilderness renforce ses actions de sensibilisation, le mouvement Alternatiba mobilise sur le changement de système... Ces nombreux acteurs infusent leur énergie sur le territoire et invitent chacun à « rejoindre le mouvement ». ■ JF



© Mountain Wilderness

Frédi Meignan

Témoignage des hauteurs

Frédi Meignan est le président de l'association Mountain Wilderness. Pendant 10 ans, il a été gardien du refuge du Promontoire, en Oisans, durant la moitié de l'année, à 3100 m d'altitude.

Quels constats faites-vous sur l'évolution du climat dans les Alpes ?

Le constat est violent. D'une année sur l'autre, on voit les glaciers reculer et maigrir de façon flagrante. Les phénomènes qui ont toujours existé, comme les éboulements rocheux, sont de plus en plus fréquents. Cet été, il y a eu des températures qui n'existent pas habituellement à 3100 mètres. Nous sommes redescendus en septembre, et là, tout paraissait calme... La vie quotidienne en bas n'est pas encore aussi bouleversée qu'en haut.

Quels sont les impacts sur les activités en montagne ?

Si la fréquentation en moyenne montagne est moins impactée pour le moment, celle des refuges des zones glaciaires enregistre une forte baisse. Il faut aussi prendre la mesure ce que suppose la disparition des glaciers pour la montagne et la vallée. Ils ont un rôle régulateur. Les glaciers des Écrins et de l'Oisans, qui constituent une immense réserve d'eau potable, sont en cours de disparition. Avec eux disparaît un torrent qui alimente le territoire. Sans ce torrent, plus de rivières... Cela implique une pénurie, notamment en cas de grande sécheresse.

Quel message avez-vous envie de faire passer face à ça ?

Dans un monde 100 % artificialisé, les solutions matérielles pour lutter contre les effets du dérèglement climatique sont des canons à neige par exemple : c'est un non-sens ! Cela fait juste reculer le problème et l'amplifie.

Notre modèle s'utilise et use la planète. Chacun doit faire sa propre démarche pour remettre en question ce modèle. C'est un changement individuel, mais aussi collectif, car on

ne peut pas tout inventer tout seul. Des initiatives et des démarches positives existent.

“ Il y a urgence à reconstruire un modèle de vie plus raisonnable. ”

Comment réagir en montagne ? Quelles sont les solutions ?

Il y a urgence à reconstruire un modèle de vie de plus raisonnable. Le tourisme montagnard n'est plus du tout adapté et il est nocif. Nous défendons une diversité des pratiques et de l'économie de montagne. Une foule de micro-initiatives sont portées par des restaurateurs, fabricants de fromages, guides... Est-ce que la richesse ne passe pas par ces hommes et ces femmes ? Ce sont des ressources pour le territoire, que les investissements touristiques peuvent valoriser avec des moyens d'information, d'accueil, de communication... ■

Grenoble en transition

ressources communes

À Grenoble, l'action publique se réinvente chaque jour au coin de la rue. La Ville mobilise les idées et les compétences de tou.te.s en promulguant la participation citoyenne pour dessiner un nouveau cadre de vie. Elle fait aussi des entreprises dont elle est actionnaire des leviers pérennes pour subvenir aux besoins vitaux des habitants, tout en stimulant une économie durable et plus juste.

Dossier préparé par Richard Gonzalez

Un territoire durable en partage

Pour faire face aux défis colossaux de la planète, la seule sphère privée ne peut suffire, l'actualité le démontre en permanence. Partout dans le monde, des initiatives sont prises

sur le terrain, impliquant des habitants, des associations, des coopérations inédites, de manière spontanée ou avec l'appui des villes. Il peut s'agir par exemple d'initiatives visant à améliorer l'adduction d'eau dans les cultures vivrières, ou bien d'opérations de végétalisation d'un îlot urbain. Ces formes de collaboration peuvent aussi se dérouler à plus grande échelle. Elles deviennent alors des structures organisées pour un développement économique créateur d'emplois et mieux partagé. Toutes ces organisations rentrent dans le champ des « communs », que l'Agence française de développement définit comme des « *institutions hybrides, ni purement publiques, ni purement privées* », selon les mots de son chef économiste Gaël Giraud.

Budget participatif et COP

L'intelligence des villes, qui concentreront demain 80 % de la population mondiale, se mesurera à sa capacité à promouvoir l'action de ces communs. C'est dans cette perspective que Grenoble encourage depuis 2014 les idées pour transformer le cadre de

vie. Des idées formulées par les Grenoblois eux-mêmes. Le budget participatif, qui invite les habitant.e.s à voter entre eux pour leurs projets préférés, souligne ainsi l'ambition de Grenoble en matière de

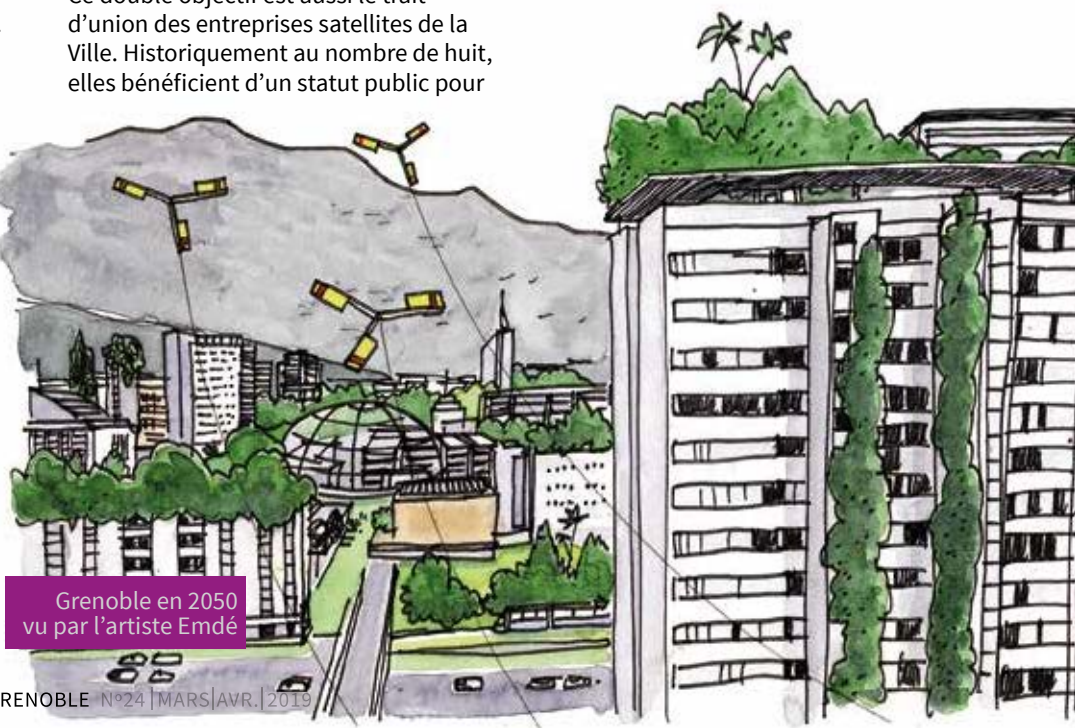
participation citoyenne. De même, les chantiers ouverts au public (COP) offrent à tout un chacun la possibilité de mettre la main à la pâte pour améliorer son quotidien dans un double objectif de développement durable et de solidarité.

Des entreprises publiques innovantes

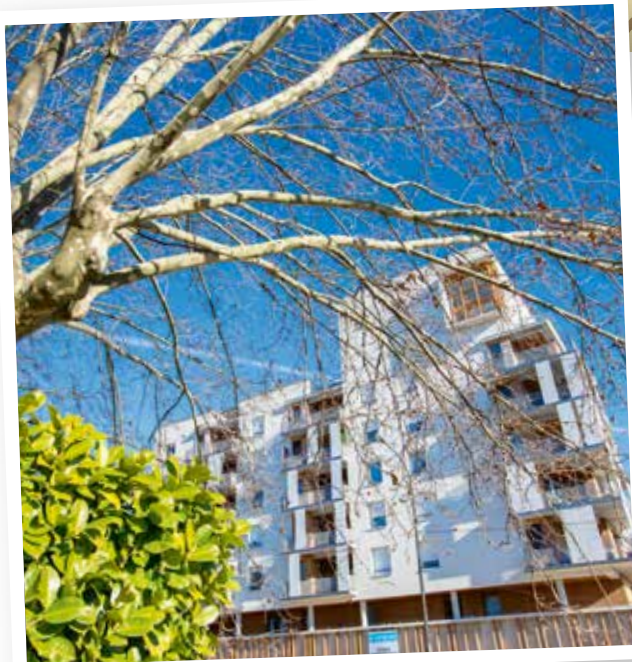
Ce double objectif est aussi le trait d'union des entreprises satellites de la Ville. Historiquement au nombre de huit, elles bénéficient d'un statut public pour

une meilleure prise en compte de l'intérêt général. Grenoble détient dans ces entreprises un capital plus ou moins important selon leur périmètre d'action. On les appelle alors Régies, Sociétés d'économie mixte ou encore Sociétés publiques locales. Toutes sont animées par le souci d'œuvrer pour le plus grand nombre, dans les domaines essentiels que sont le logement, l'énergie et l'eau, l'aménagement de la ville durable ou encore l'attractivité économique et touristique. Sous l'impulsion de leurs actionnaires publics, elles participent aussi à la transformation de la ville et à sa capacité à protéger ses habitant.e.s. ■

“L'intelligence d'une ville se mesurera à sa capacité à promouvoir l'action des communs.”



Grenoble en 2050
vu par l'artiste Emdé



© Sylvain Frappat

Actis : quasi centenaire au service des locataires

Premier bailleur social à Grenoble et sur l'agglomération, Actis est présent sur 53 communes en Isère. Son parc de 12 000 logements reste concentré à 90 % sur la ville-centre, de par son statut historique d'office public de l'habitat de la Ville de Grenoble. Actis gère aujourd'hui la moitié du parc situé en zone politique de la ville : « *Cela induit une action forte en matière de proximité* », pointe Stéphane Duport-Rosand, Président d'Actis. Avec une constante alarmante depuis la crise de 2008 : « *Les nouveaux entrants dans le parc sont chaque année plus modestes que les locataires présents.* » Le bailleur investit chaque année 55 millions d'euros, que ce soit pour la construction de nouveaux logements, leur réhabilitation ou leur maintenance. **Autant d'argent réinjecté dans le circuit économique, pour des entreprises et des artisans locaux fait d'Actis un acteur majeur.** Qui s'illustre aussi dans la transition énergétique : « *Nous nous sommes toujours efforcés d'anticiper les normes. Grâce à la rénovation thermique engagée sur les immeubles des années 1960-1970, nous avons réussi à atteindre les caractéristiques des immeubles construits dans les années 2010* », souligne Stéphane Duport-Rosand. Le contexte national pourrait-il enrayer cette dynamique ? « *La loi de Finances 2018 a bouleversé le modèle économique des bailleurs sociaux, contraints de trouver de nouveaux leviers de développement. Cela doit passer par des regroupements.* » Un processus de fusion s'est ainsi engagé avec Grenoble Habitat, pour une union attendue dès 2020. Actis, qui emploie aujourd'hui 280 personnes, aura alors tout juste atteint son siècle d'existence. ■

Grenoble Habitat, constructeur à forte valeur sociale

Créée en 1966 pour les Jeux Olympiques d'hiver, Grenoble Habitat s'est d'abord attelée à la construction du centre de presse de Malherbe, reconverti après l'événement en immeuble d'habitation. Jusqu'en 1995, le parc de Grenoble Habitat culmine à environ un millier de logements sociaux. « *Son développement connaît un vrai coup d'accélérateur à partir de 1995, quand le président de l'époque s'est aperçu de la souplesse de ses statuts* », explique Eric Bard, directeur général de la SEM. Grenoble Habitat est alors diversifiée vers l'accession et les locaux d'activités. **En 2019, l'entreprise a franchi la barre des 4 000 logements, avec une progression de 33 % en cinq ans.** Son secteur d'intervention a dépassé la zone urbaine de Grenoble (16 communes sur la métropole) pour s'étendre aujourd'hui vers le Voironnais et le Grésivaudan. Forte de 14 200 locataires, Grenoble Habitat réinvestit une grande part de son chiffre d'affaires (41 M€ en 2018) dans l'innovation thermique et environnementale. C'est elle qui, associée à Bouygues Construction, gère l'actuel projet ABC sur la Presqu'île, un démonstrateur de l'habitat durable, énergétiquement autonome et à forte valeur sociale. Grenoble Habitat est également très présente sur les grandes réalisations urbaines en cours, L'Esplanade (avec l'Îlot Peugeot) et la ZAC Flaubert. Elle démarrera l'été prochain la construction de 150 logements sur l'emplacement de l'ancien garage Galtier, à l'angle de la rue des Alliés et du cours de la Libération. Grenoble Habitat emploie 80 personnes (contre 30 en 2006). ■



© Auriane Poillet

Grenoble en transition

GEG : un concentré d'énergies pour l'avenir

Sixième distributeur d'électricité en France, quatrième distributeur de gaz, GEG fournit Grenoble et douze autres communes alpines aux tarifs réglementés. La Ville est aujourd'hui actionnaire de GEG à 17 %, contre 33 % pour la Métropole et 42 % pour son partenaire industriel Engie. Experte sur les métiers de l'énergie, GEG s'inscrit sur l'ensemble de la chaîne de valeur grâce à ses trois filiales : distribution et commercialisation d'électricité et de gaz naturel, production d'électricité verte et de biogaz. Ses sites de production à travers la France reflètent son engagement environnemental : 11 centrales hydroélectriques, 24 centrales photovoltaïques, 14 sites de cogénération, un parc éolien et une unité de valorisation du biogaz à partir des boues des stations d'épuration, sur Aquapôle. Très impliquée dans l'innovation, elle mène plusieurs projets en lien avec les enjeux de demain : réseaux électriques intelligents, gestion collaborative des données énergétiques, mobilité durable (GNV, électricité, hydrogène)...



© Alain Fischer

Et se lance un défi majeur qu'elle entend remporter dès 2022 : couvrir tous les besoins des Grenoblois.es en énergie 100 % verte. « Nous voulons être aussi une référence en matière d'énergie citoyenne, avec un dispositif de lutte contre la précarité énergétique et une politique active de l'emploi en faveur de l'insertion, des seniors et des handicapés. Tout en sensibilisant nos clients et nos salariés au développement durable », appuie Christine Gochard, directrice générale de la société d'économie mixte. GEG est l'un des grands employeurs de la région grenobloise, avec 430 salariés. ■



© Nicolas Schlosser

La CCIAG sait de quel bois on se chauffe !

Tout en assurant le confort hivernal de 100 000 équivalents logements, la Compagnie de chauffage, qui fêtera ses 60 printemps en 2020, n'en finit pas d'innover pour la transition énergétique. Ses 170 kilomètres de réseaux irriguant 7 communes dont Grenoble en font le deuxième plus important réseau de chaleur en France. Cette entreprise publique locale, détenue majoritairement par les collectivités, intervient dans différents domaines. La production de chaleur, qui représente 71 % de ses ressources, constitue son activité historique. La CCIAG s'est aussi spécialisée dans l'incinération et la valorisation en énergie des ordures ménagères (sur le site d'Athantor), ainsi que, on le sait moins, dans la production de froid pour le centre commercial Grand'Place. Elle propose également des prestations de conseil pour les opérateurs du logement

et un service de téléalarme, qu'elle va bientôt transférer à un opérateur. Pour les années qui viennent, la Compagnie de chauffage s'est lancée dans le grand défi de la chaleur propre. « Aujourd'hui, 65 % de notre chaleur est produite à partir d'énergie renouvelable et des matériaux de récupération, le reste provenant de fuel, de gaz, et pour une très faible part, de farines animales. Notre objectif pour 2033 est d'atteindre les 100 % d'énergie renouvelable et 85 % dès 2022 », appuie Thierry Duflot, directeur général de la SEM. Cette énergie verte est issue aujourd'hui à 36 % des ordures ménagères et à 26 % du bois-énergie. La biomasse est promise à une forte augmentation prochainement, avec l'installation de la chaudière bois Biomax, sur le site du CEA dès 2020. ■

Innovia et Sages, aménageurs partenaires

La société d'économie mixte Innovia joue un rôle majeur dans l'aménagement de Grenoble. Elle est le bras armé de la Ville (qui possède 58 % du capital) en matière de construction et reconstruction de l'espace urbain, au service des usagers et dans un contexte réaffirmé de transition écologique depuis 2014. On associe à Innovia la société publique locale d'aménagement Sages, détenue majoritairement par Grenoble-Alpes Métropole (70 %, contre 30 % pour la Ville), animée par la même équipe : un distinguo juridique qui permet à la Ville et à la Métropole de travailler de gré à gré sur leurs projets et de garder ainsi la mainmise sur le destin du territoire. Concrètement, l'entreprise achète des terrains en friche ou bâtis, à des détenteurs privés comme publics. Elle les revend ensuite aux promoteurs, une fois les voiries et les équipements

publics réalisés. C'est elle qui est ainsi chargée d'aménager les 90 hectares de la ZAC Flaubert, un exemple typique de reconstruction de la ville sur la ville. La Presqu'île est l'autre grand chantier d'Innovia, avec ses 250 hectares pour 25 000 actifs et 2 400 logements. C'est pour ce nouvel écoquartier qu'Innovia a bâti le cahier des charges pour la création du

réseau exhaure, qui permet de chauffer ou de refroidir les logements à partir de la nappe phréatique. « *Nous jouons un rôle d'accélérateur d'écologie urbaine comme de démarche citoyenne, en lançant des concertations sur nos projets en lien avec les habitants* », confirme Bertrand Lachana, directeur général d'Innovia-Sages. ■

Eaux de Grenoble Alpes : la gestion publique coule de source

Extraite à trente mètres de profondeur dans les sources de captage de Rochefort, sur la commune de Varcès, l'eau de Grenoble constitue l'un des joyaux de la politique publique locale. Sa pureté naturelle incomparable en France garantit aux habitants une potabilité sans traitement chimique ni filtration, ce qui lui a valu d'être qualifiée d'eau de « très

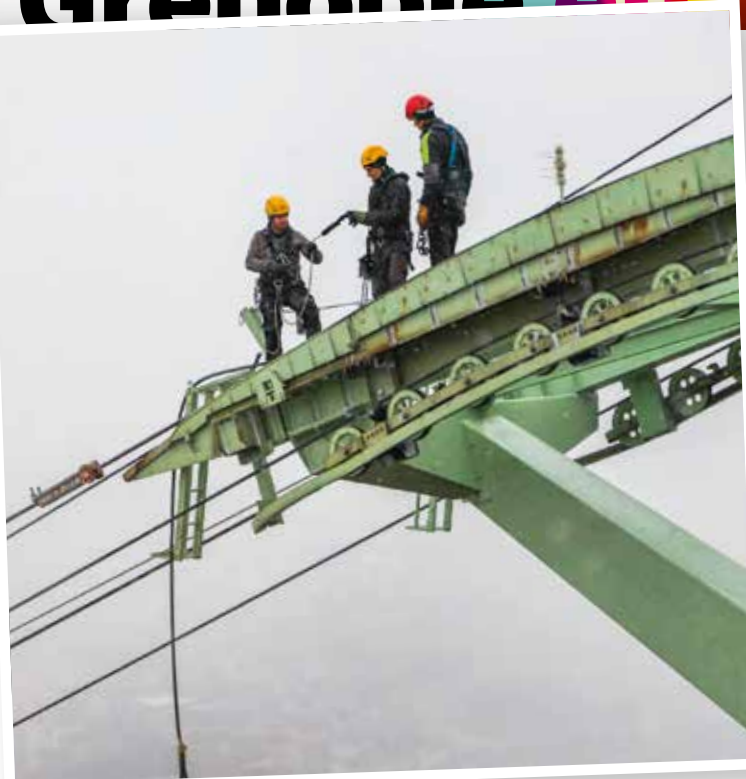
bonne qualité » par l'agence régionale de Santé. La présence des glaciers alpins et des nombreuses rivières jouent bien sûr un rôle décisif dans cette qualité. « *Notre eau bénéficie aussi de l'un des plus grands périmètres de protection en Europe : 2 329 hectares, dont 800 sont classés en réserve naturelle régionale* », indique Emmanuel Boudry, directeur de la société publique locale Eaux de Grenoble Alpes. La gestion de l'eau de Grenoble a connu quelques soubresauts liés à l'histoire politique locale. « *On peut noter qu'elle fut marquée par cinq périodes qui ont donné lieu à des politiques de gestion différentes.* » Une gestion publique directe durant plus d'un siècle d'abord, de 1882 à 1989, a débouché sur une courte parenthèse privée jusqu'en 1995.

Une gestion dite mixte a prévalu ensuite jusqu'en 1999, avant l'adoption d'une gouvernance en régie publique l'année suivante, avec la création de la Régie des Eaux de Grenoble. Depuis 2014, la société publique locale Eaux de Grenoble Alpes poursuit cette mission de service de l'eau avec une gestion 100 % publique portée par 63 collectivités. Les trois principaux actionnaires sont Grenoble Alpes Métropole (67 %), la Ville de Grenoble (20 %) et le Syndicat intercommunal des eaux de la région grenobloise (12 %). 150 salariés permanents assurent chaque jour ce service. « *Grâce à nos efforts, Grenoble continue de bénéficier de l'une des eaux les moins chères de France parmi les villes de plus de 100 000 habitants* », tient à rappeler Emmanuel Boudry. ■



© Régie des eaux de Grenoble

Grenoble en transition



© Auriane Poillet

Régie du téléphérique de Grenoble-Bastille : Grenoble à son plus haut

Que serait Grenoble sans ses fameuses « bulles » qui la relient à son histoire militaire et son environnement alpin ? Figure emblématique de la Ville, le téléphérique de Grenoble hisse aussi son image innovante : il est le premier téléphérique urbain à avoir été construit en Europe, et le troisième au monde après ceux de Rio de Janeiro et de Cape Town. Son histoire depuis sa création en 1934 est visible en permanence tout là-haut sur la place Tournade du fort de la Bastille, à travers deux expos photos. Plus de 24 millions de personnes ont été transportées depuis sa mise en service. Le téléphérique de Grenoble a accumulé ces dernières années des records de fréquentation touristique, notamment durant la belle saison. « 2017 et 2018 ont fait jeu égal, avec près de 320 000

passages à l'année. Plus de la moitié des visiteurs sont des Grenoblois, ce qui montre l'intérêt renouvelé du public local pour cet équipement indémodable », se réjouit Patricia Gallois, directrice de la Régie du Téléphérique de Grenoble-Bastille. Cet établissement public, propriété à 100 % de la Ville, ne gère pas seulement les bulles, mais aussi l'ensemble du site fortifié et sa stratégie touristique. Celle-ci s'articule autour d'un riche cocktail d'animations et d'événements, concocté avec des associations culturelles et des acteurs économiques sur appel d'offres. La Régie du Téléphérique Grenoble-Bastille gère également les salles de réception aménagées dans les fortifications ; elles sont disponibles tant pour les entreprises que pour les particuliers. ■

Alpexpo : une vitrine olympique pour tous les événements

Construit à l'occasion des Jeux Olympiques d'Hiver de 1968, le complexe événementiel Alpexpo, signé par l'architecte Jean Prouvé, portait déjà l'image novatrice de Grenoble. Il est constitué de quatre espaces aux vocations différentes et complémentaires, gérés par la SEM du même nom : le Parc des Expositions, lieu des grandes foires et salons, Alpes Congrès, l'espace Pelvoux, et la salle de spectacles du Summum. François Heid, le nouveau directeur de la SEM Alpexpo, confirme les finalités du site : « C'est un outil de développement économique de premier plan pour le territoire, car il est un facteur d'attractivité touristique. On vient de loin pour participer aux salons, aux conférences, et cela fait marcher les hôtels, les traiteurs, etc. À travers la Foire, c'est aussi un outil majeur d'animation commerciale. Enfin, le Summum joue un rôle essentiel dans la vie culturelle des Grenoblois. » Pour ces prochaines années, Alpexpo veut en particulier renforcer son rôle de vitrine de l'excellence des filières locales. « Pour accueillir davantage d'événements, le lieu doit à la fois moderniser ses équipements et veiller à l'évolution des attentes des acteurs économiques et des organisateurs », observe François Heid. C'est ainsi qu'Alpexpo a engagé une série de travaux ces dernières années, tant sur le Parc des Expositions (isolation thermique, installation de leds) qu'au Summum (optimisation acoustique et énergétique). À son tour, l'espace de conférences Pelvoux fait peau neuve et change de nom pour devenir l'Espace 68, en référence à l'année qui l'a vu naître. ■



© Thierry Chenu



© Sylvain Frappat

Anne-Sophie Olmos

**conseillère municipale déléguée au contrôle de gestion
et à la commande publique**

“La coopération et l'autonomie territoriale font l'identité de Grenoble.”

On parle beaucoup de « commons » en ce moment à la Ville. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Les commons, ce sont les biens communs, des ressources en partage. Un bien commun appartient à tous les habitants du territoire et contribue à en faire un territoire durable. Ces commons, ce sont d'abord les huit entreprises satellites de la Ville. Nous sommes liés à elles au quotidien, elles font partie de notre histoire commune. C'est par exemple le cas de la Compagnie de chauffage et des Eaux de Grenoble Alpes, qui ont construit le réseau de notre ville, l'innervent en permanence. Un commun suppose aussi des règles précises qui définissent son fonctionnement. Avec un objectif essentiel : assurer le meilleur rapport qualité/prix du service rendu à l'utilisateur.

Justement, comment fonctionnent ces entreprises ?

De par leur rôle, elles impliquent une gouvernance adaptée, un esprit de coopération dans leur mode de gestion. L'exemple de l'eau de Grenoble est à ce titre intéressant. Après les événements de corruption et d'augmentation des tarifs à la fin des années 1980, une association d'habitants s'était constituée pour se réapproprier la ressource. Suite à la remunicipalisation de l'eau, un comité d'usagers a été mis en place. On retrouve ces comités d'usagers dans d'autres structures, particulièrement actifs au moment des crises.

Quel rôle la Ville joue-t-elle ?

Elle agit à travers ces satellites pour impulser une politique sociale : 700 foyers grenoblois ont ainsi pu bénéficier de la tarification solidaire de ces ressources l'an passé. Elle aussi fait de ces satellites des outils au service de l'économie du territoire : ces structures injectent des millions d'euros chaque année et pèsent plusieurs centaines d'emplois non délocalisables. Nous envisageons d'ailleurs de créer des journées portes ouvertes pour que les habitants puissent découvrir les métiers de ces satellites.

La notion de « commun » dépasse la sphère économique, au sens de l'agence française de développement...

En effet, on parle aussi de commun pour désigner d'autres structures, moins formelles, où agents municipaux et habitants œuvrent ensemble sur des projets à différentes échelles. Les budgets participatifs, par exemple, en font partie et sont particulièrement ambitieux à Grenoble. Les chantiers ouverts au public (COP) aussi. En rapprochant agents et habitants, ces dispositifs renforcent le lien à la proximité, dans un souci commun de qualité environnementale et de solidarité. Cette coopération vers une forme d'autonomie



© Auriane Poillet

territoriale constitue vraiment l'adn des Grenoblois.es : ce sont eux qui portent l'avenir de la ville.

Comment cette tendance peut-elle encore se renforcer ?

Nous faisons participer nos agents à des voyages apprenants en Europe, dans des villes où les commons sont aussi très actifs : Barcelone, Gand, Naples, Bologne... Les problématiques sociales, de logement, d'énergie et de gestion de l'eau y sont dominantes, comme à Grenoble. Ensemble, nous nous inspirons mutuellement pour faire de nos territoires des lieux qui redéfinissent l'action publique et renforcent leur résilience face aux défis de notre époque. ■

Grenoble en transition

solidarités

Le partage et la bienveillance font le cœur battant de Grenoble, ville solidaire depuis toujours. Son engagement se confirme encore à travers un chapelet d'initiatives inédites auprès de tous les publics. Autour d'elle, partenaires associatifs et institutionnels se donnent la main pour mettre en place des actions fortes, adaptées à une réalité sociale toujours plus délicate.

Dossier préparé par Richard Collier.

Tarification solidaire : le juste prix

Payer un service en fonction de ses ressources : un programme ambitieux qui nécessite la mise en place de nouveaux modes de calcul et de nouveaux critères.

Pour Anne-Sophie Olmos, conseillère municipale déléguée au Contrôle de gestion et aux marchés publics, « la tarification solidaire fait pleinement partie du projet du mieux-vivre ensemble. » C'est une tarification qui doit être plus juste, réellement adaptée aux revenus et non plus à des catégories d'habitants. D'où une réflexion poussée : chacun paie son loyer, son électricité, son chauffage, ses transports en tenant compte de ses revenus et de son « reste à vivre ».

Booster le Reste à vivre

La tarification progressive est l'un des premiers axes de travail mené actuellement. Elle doit mettre fin au système de tranches pratiqué jusqu'à présent, évitant ainsi les effets de seuils. Beaucoup de familles, avec le système classique, se sont retrouvées dans la tranche supérieure des tarifs ou bien ont vu des aides supprimées, pour quelques euros de revenus de trop.

Cette tarification progressive, plus juste, est actuellement appliquée pour les cantines scolaires : c'est à partir du « reste à vivre » de chacun, c'est-à-dire de ses ressources moins les dépenses contraintes (loyer, électricité, eau, chauffage, etc.) que se calcule le montant d'un repas. Si l'estimation des dépenses contraintes peut paraître fastidieuse, il faut noter que très souvent ce calcul porte sur des

services publics, tels que les bailleurs sociaux ou les transports en commun, pilotés en partie par la Ville. Qui veille à ce que les factures soient maîtrisées, en vertu d'une vraie politique d'aide aux précaires. Des actions communes menées avec la TAG ou GEG ont ainsi permis de multiplier par huit le nombre de personnes bénéficiant de tarifs solidaires : le résultat d'actions d'information et de sensibilisation menées en étroite synergie.

Dites-le nous une fois

La Ville souhaite généraliser ce genre de calcul. Elle travaille aussi à la mise en place d'un dispositif « dites-le nous une fois » : il s'agirait de faire communiquer entre eux les différents systèmes

d'information des services pour qu'une personne n'ait plus à répéter sa démarche pour bénéficier des prestations. Par exemple, une fois qu'elle aura fourni les éléments pour inscrire ses enfants à la cantine, elle n'aura qu'à donner son nom pour bénéficier de tarifs adaptés pour d'autres services. Une démarche qui serait encadrée, bien entendu, par la loi de protection des données personnelles (RGPD) et qui viserait à éviter aux publics bénéficiant d'aides sociales de se sentir discriminés. Un moyen également de lutter contre le non-recours en facilitant l'accès aux droits, sans que cela soit un parcours du combattant. Dans l'objectif d'un mieux-vivre ensemble qui se construit peu à peu. ■



© Sylvain Frappat

Santé, sur tous les fronts

Le champ d'action de la santé publique a évolué, bien au-delà de la seule question de l'organisation des structures médicales. La santé, telle que l'Organisation Mondiale de la Santé la définit, est un état complet de bien-être physique, mental et social, pas seulement l'absence de maladie ou d'infirmité. Une approche partagée par Grenoble, qui développe un grand nombre de mesures s'inscrivant dans cette conception.

Santé environnementale

Les soins et la maladie demeurent certes des compétences de l'État. Il apparaît cependant nécessaire que la ville favorise le bien-être et réponde ainsi à ce qui constitue l'une des principales préoccupations de la population : diminuer les risques pour être en bonne santé. C'est là qu'une politique de la ville intervient en définissant un environnement protégé, via un urbanisme adapté, des modes de transports doux et des incitations à modifier des comportements. Cette exigence environnementale constitue la première des trois orientations inscrites dans le Plan municipal de santé mis en place depuis janvier 2015 et porté par 15 directions de services.

Des médiateurs pairs embauchés

La deuxième vise à réduire les inégalités territoriales et sociales. En intervenant, par exemple, pour limiter les nuisances de personnes qui habitent au bord d'une autoroute et qui sont donc plus exposés aux risques. Ou bien en aidant des gens à retrouver l'accès aux soins : c'est dans cet objectif qu'ont été embauchés des média-



teurs pairs, c'est-à-dire des personnes qui ont vécu personnellement ou à travers leurs proches les mêmes situations que les gens auxquels ils s'adressent. Une démarche innovante qui répond à la difficulté récurrente d'entrer en relation avec un public isolé.

Cibler tous les publics

Enfin, la ville souhaite définir des actions en fonction de chaque public (enfant, jeunes, personnes âgées) avec la volonté de prendre en compte les problèmes spécifiques. Cela a conduit à une implication forte dans les domaines du traitement des addictions et de la santé mentale. Autre approche : la santé des enfants via la médecine scolaire. Grenoble

est une des seules villes à avoir cette délégation. Une particularité qui donne une force d'intervention auprès des élèves et de leurs familles avec la possibilité de travailler en lien avec d'autres structures municipales.

Transversalité et collaboration

La médecine développe aujourd'hui davantage d'actions de prévention. Elle

se préoccupe de désamorcer les facteurs à risque en incitant à des changements de comportement ou d'environnement. Grenoble se place dans cette logique. La médecine n'est plus considérée comme un fait isolé mais comme droit légitime accessible à tous. C'est dans cet esprit que le plan de santé communal propose une approche transversale plus proche des préoccupations de la population. Une dynamique de collaboration interne qui a abouti en juillet 2018 au vote par le conseil municipal d'un Contrat local de santé. Celui-ci coordonne l'action de 11 partenaires prêts à travailler ensemble : Ville de Grenoble, CCAS, Agence Régionale de Santé, Département de l'Isère, CPAM, Grenoble-Alpes Métropole, Préfecture, CHU, CHAI, Éducation nationale, Université Grenoble-Alpes. ■

“ Répondre à la difficulté d'entrer en contact avec un public isolé. ”

Grenoble en transition

Droit de cité pour nos aînés !

Faire participer les anciens aux décisions locales, rapprocher nos seniors des lieux de débats où se construisent les projets communs : c'est un véritable enjeu de société, dont Grenoble a choisi de s'emparer à travers la démarche VADA (Ville Amie des Aînés).

La démarche VADA a été créée par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) en 2005 pour promouvoir un « mieux-vivre ensemble » au sein des territoires. L'objectif ? Impliquer davantage les citoyens de plus de 55 ans, faire appel à leurs vécus et à leurs expériences pour préparer la ville de demain. Une première réunion technique du comité des Aînés s'est tenue le 31 janvier à Grenoble. Ordre du jour : désigner les membres, programmer la fréquence et la localisation des lieux de réunions, lister les thèmes à traiter. Comme le précise Carlyne Berthot, chargée de mission sur la démarche Grenoble Ville Amie des Aînés, « l'objectif premier de cette instance est de faire un état des lieux, des forces et des faiblesses sur le territoire grenoblois ». Une sorte d'audit en six axes : Habitat et



©Alain Fischer

environnement, Lien social et solidarité, Participation sociale, engagements et citoyenneté, Santé et autonomie, Transports et mobilité, Culture, sports et loisirs. Ces problématiques seront abordées à la lumière des trois priorités de la ville de Grenoble : l'accessibilité, l'intergénérationnel et les populations vulnérables et invisibles.

Faire cohabiter les générations

C'est sur ces thèmes que les Aînés, admis dès 55 ans, devront réfléchir et échanger avec la Ville, des élus, des membres d'associations... Et formuler des propositions, sur la question du mieux-vivre ensemble et la cohabitation sur l'espace public. Concrètement : faire en sorte qu'une structure, un équipement municipal ne soit pas réservé à une seule classe d'âge mais accueille d'autres générations. À l'image de l'Espace Personnes Âgées Malherbe, qui met à disposition ses locaux pour des réunions de quartiers et des réunions associatives.

Bouge de là !

« Bougeons ensemble » : c'est l'un des mots d'ordre de la Biennale. Derrière cette injonction, il s'agit de proposer à tous les Grenoblois.e.s une heure de marche active gratuite, sans inscription préalable. Une façon de pratiquer une activité accessible régulière dans un cadre agréable : les parcs de Grenoble (Jean Verlhac, Bachelard et Paul Mistral) les lundis, jeudis et vendredis matin.

« Nous souhaitons accompagner les personnes dans la pratique d'une activité physique adaptée, qui soit la plus régulière possible », explique Carlyne Berthot. Au-delà de la notion de santé, il s'agit aussi de favoriser l'intergénérationnel en captant différents publics.

Cette marche active, on pourra la découvrir pendant la Biennale lundi 11 mars au parc Jean-Verlhac, de 9h30 à 10h30. Cette présentation s'achèvera avec la visite d'un Chantier Ouvert au Public (COP), le Café social de l'association Villeneuve Troisième Âge, au 60, place des Géants. ■



© Jean-Sébastien Faure



GRENOBLE
• TERRE D'ACCUEIL •



© Sylvain Frappat

Bernard Macret,
adjoint aux Solidarités
Internationales

Grenoble, terre d'accueil®

Un simple retour sur l'histoire suffit pour voir que Grenoble fait partie de ces villes françaises où l'accueil des étrangers est inscrit dans le patrimoine génétique. Rien d'étonnant donc à ce que la tradition se perpétue et s'adapte aux réalités actuelles. Immigration italienne essentiellement économique hier, crise des migrants aux causes multiples aujourd'hui : la ville est toujours soucieuse de proposer des solutions adaptées, portées par un élan solidaire impliquant habitants et associations.

Le choix de l'accueil

C'est dans ce but que la ville de Grenoble a ouvert depuis 2015 une plateforme de coordination d'accueil et d'aide aux migrants. Située à la Maison de l'international, elle vise à recueillir les propositions d'aides de toutes les bonnes volontés, que cela émane du monde associatif ou d'initiatives de simples citoyens. Propositions d'hébergement, dons de vêtements, soutiens pour des démarches administratives : les contributions solidaires ne manquent pas. **Signe d'une mobilisation toujours en progression : plus de 550 offres ont été effectuées, permettant ainsi à des familles déracinées de pouvoir disposer d'un lieu pour dormir et d'un accompagnement pour faire avancer leur démarche administrative.** « Nous souhaitons recevoir les migrants plus dignement, précise

“ Nous
souhaitons
recevoir les exilés
plus dignement.”

Bernard Macret, adjoint aux Solidarités Internationales. *Pour cela, nous traitons toutes les personnes de la même façon, qu'il s'agisse de réfugiés politiques, auxquels l'État ouvre des droits, ou d'autres situations.* »

L'engagement aux côtés d'autres villes

Parallèlement à cette démarche, la ville propose des solutions concrètes, via 13 appartements (anciens logements de fonction d'instituteurs) et 130 places au dispositif d'hébergement du Rondeau. « Nous voulons montrer qu'il y a des solutions pour ces populations et que la loi du 10 septembre 2018 qui concerne l'accueil des migrants est très restrictive. » Un constat qui a conduit Grenoble à s'engager au sein de l'Association Nationales des Villes et

Territoires Accueillants (Anvita), aux côtés de Nantes, Strasbourg, Grande-Synthe, Montreuil et Briançon, entre autres. C'est au sein de cette structure que sont défendues les valeurs d'accueil des étrangers et la nécessité de mettre en place des mesures plus humaines et plus adaptées. Une nouvelle organisation qui interpelle l'État, afin de le confronter à l'échec des politiques migratoires.

Grenoble valeur d'exemple

Malgré son jeune âge (elle a été créée en septembre 2018), l'Anvita ne manque pas d'ambitions. Elle souhaite à la fois faire connaître les initiatives locales et rappeler le droit et les engagements internationaux que l'État doit appliquer. Faire la démonstration, ainsi, que les réussites en matière d'accueil d'une ville comme Grenoble peuvent avoir valeur d'exemple et être reproduites dans d'autres lieux, à une autre échelle. Un lobbying non déguisé au nom de valeurs humanistes. ■

Grenoble en transition

alimentation

Trois fois par jour, chacun détient dans son assiette des clés fondamentales, pour sa santé et pour l'environnement. Adopter une alimentation saine et équilibrée, c'est prendre soin de soi autant que de la planète. Petit tour d'horizon des recettes grenobloises pour faire face à ce double enjeu...

Dossier préparé par Audrey Passagia

L'assiette, au cœur des équilibres

De nombreux chiffres attestent de l'impact primordial de l'alimentation sur notre santé et sur l'environnement. Mais certains, plus que d'autres, sont frappants. Entre autres, la diminution de 25 % du risque de cancer chez les consommateurs « réguliers » d'aliments bio (Inserm, octobre 2018). Et l'impact carbone des grandes métropoles, dont l'alimentation peut représenter à elle seule plus de 40 %. Difficile dès lors, d'ignorer que notre assiette est l'un des enjeux majeurs de la transition écologique.

Dis-moi ce que tu manges, je te dirai qui tu es

On connaît les impacts sanitaires et environnementaux de notre alimentation : utilisation d'engrais et de pesticides, consommation d'eau et d'énergie (qui peut atteindre de pics avec l'élevage), déforestation, empreinte carbone, etc. Pour en tenir compte, chacun peut composer. Entre les rares végétaliens et les accros aux burgers se décline toute une palette de mouvances. Les végétariens, les flexitariens, que l'on pourrait qualifier de « végétariens-mais-pas-toujours » ou encore ceux qui s'inscrivent dans le *slow food*. Né en Italie par opposition aux *fast-foods*, le mouvement englobe, au-delà de la défense des traditions régionales, la préservation de l'environnement, de la biodiversité et la juste rémunération des producteurs. Sans compter tous ceux qui



© Auriane Pollet

n'adoptent aucune posture particulière, mais ne consomment pas pour autant leur côte de bœuf à la sauce béate et niaise...

Côté jardins

Face à ce double enjeu, la Ville propose et soutient des initiatives multiples pour tendre vers plus de produits bio et locaux. À commencer par les assiettes des plus jeunes : la majeure partie de la production de Mangez Bio Isère approvisionne les cantines des écoles maternelles et primaires grenobloises, et fournit cinq crèches. Pour son propre fonctionnement, la Ville privilégie également les aliments bio et locaux, par le biais du self municipal et du service du Protocole (80 % de bio). Par ailleurs, une ferme urbaine 100 % bio, implantée sur 1,4 hectare, a été créée au centre horticole, 23 jardins partagés ont vu le jour à Grenoble et 60 « jardins à adopter » émaillent les squares et les parcs. Les

jardins sur les toits, quant à eux, sont promus par plusieurs associations et collectifs, dont Cultivons nos toits et Autonomie alimentaire sur le territoire.

Côté circuits courts

Pour ceux qui n'auraient pas le temps, l'envie ou la possibilité d'aller jusqu'à mettre les mains dans la terre, trouver des produits bio et/ou issus des circuits

courts s'avère tout de même de plus en plus facile. Les magasins bio, les Amap, les marchés de producteurs bio ou leur présence accrue sur les marchés traditionnels, des épiceries ou supermarchés participatifs, comme

l'Eléfàn, créent un maillage qui permet de faire ses courses facilement en bas de chez soi. Sans compter les nombreux restaurants soucieux de leur approvisionnement et de la traçabilité des produits, où l'on peut manger les yeux fermés, ou mieux encore, grands ouverts, comme ce sera sans doute le cas depuis le toit-terrasse du futur Bar Radis... ■

“Un soutien de la Ville aux initiatives pour plus de produits bio et locaux.”



MIN d'or

La Conserverie du Carreau, association solidaire, a vu le jour récemment. Trois questions à Bernard Colonel-Bertrand, directeur du MIN et co-président de l'association.

Comment l'idée de la conserverie est-elle née ?

En tant qu'ancien grossiste, j'avais pris conscience que trop de produits invendus étaient jetés... Au MIN, j'ai engagé une action pour valoriser les déchets. À notre échelle, on parle de 100 à 120 tonnes par an. Or, 80 % de ces produits sont encore utilisables ! J'ai rapidement été rejoint et soutenu dans cette action par notre club d'entreprises, le Groupement des entreprises d'insertion (GEI), la régie de quartier Villeneuve et l'ESAT Pré-Clou...

Quelles sont les visées ?

Je souhaitais une démarche véritablement solidaire, qui englobe la lutte contre le gaspillage mais aussi la dimension sociale. À l'issue du tri hebdomadaire effectué par des bénévoles, les produits sont répartis entre différentes associations : Dounia, Épisol, etc. Le reste est stocké en chambre froide avant d'être transformé en jus de fruits, soupes, tartinables... Jusqu'ici, cette étape a été assurée par l'ESAT, qui n'est plus en mesure de gérer le volume.

Où en est l'avancée du projet ?

La finalité est que l'association soit un jour en mesure d'assurer elle-même la production. Mais avant d'investir et de déployer des moyens, nous devons d'abord vérifier la viabilité du modèle. Nous allons trouver et travailler avec un ou des conserveurs, en attendant la mise en place d'un restaurant d'insertion. Nous sommes donc dans une courte phase... de transition ! ■

L'autonomie alimentaire en actes

« Nos interventions sont éclectiques : nous pouvons mettre en œuvre une ferme urbaine, accompagner la mise en place de jardins collectifs, participer à l'organisation d'événements... », explique Florence Ghestem, membre du collectif Autonomie Alimentaire sur le territoire. Créé en 2016, celui-ci se définit comme « stimulateur et relais d'actions locales pour une alimentation saine et accessible à tous, de la graine à l'assiette ». Il organisera

entre autres un colloque de l'agriculture urbaine, les 15 et 16 mars, « qui s'adresse aux bailleurs sociaux, collectivités, acteurs du monde paysan, etc. Un public informé, en mesure de développer des actions suite à ces rencontres. Ce sera aussi l'occasion de zoomer sur les initiatives locales et de les confronter à d'autres expériences. Strasbourg par exemple, mais surtout l'Allemagne ou des villes comme Detroit, aux États-Unis, ont un temps d'avance... ». ■

© Collectif Autonomie Alimentaire



Grenoble en transition

Lire, compter... et bien manger

Les cantines des écoles maternelles et primaires de Grenoble en quelques chiffres :

- **9 000** repas quotidiens
- Plus de **50 %** des produits issus de **l'agriculture bio** et/ou locale (50 % de produits bio est le seuil fixé par une loi qui contraindra toutes les cantines scolaires dès 2022)
- Un objectif fixé à **100 % de produits bio d'ici 2020**
- **1 à 2** repas végétariens par semaine
- Un prix du repas à **77 centimes** pour les plus défavorisés.



Grenoble en 2050
vu par l'artiste Emdé



© Auriane Poillet

L'Eléfàn, ça détrompe énormément

Mais que vient faire un pachyderme à deux pas du boulevard Foch ? Proposer des produits essentiellement locaux et bio, dans un magasin participatif !

Manger bio coûterait nécessairement plus cher ? « Pas toujours ! », répond l'Eléfàn, qui vient agiter un peu ses grandes oreilles autour de ce préjugé. Le fonctionnement du lieu est relativement simple : pour consommer, il faut adhérer (le tarif est libre et « conscient » et à titre indicatif, 15 € permettent de soutenir le projet). Et accepter aussi de consacrer bénévolement trois heures par mois à la gestion du magasin. Aujourd'hui, l'Eléfàn compte 650 adhérents et 880 bénéficiaires, chaque bénévole donnant accès

à deux ayants-droits. Quant aux produits qu'on y trouve, ils sont très majoritairement locaux, bio et/ou équitables. Maxime Bertolini, membre fondateur, explique que « 80 % des fournisseurs sont des producteurs locaux. Et tous les produits répondent à une charte précise. La finalité est qu'un panier soit moins cher, mais aussi moins coûteux en termes d'impact environnemental ». Quant à l'esprit du lieu, il repose sur plusieurs piliers : « l'autogestion, à travers 6 commissions ouvertes à tous, la convivialité, la bienveil-

lance... Et la résilience ! Le terme désigne la capacité à surmonter un choc, et le projet a été pensé pour pouvoir résister à différents coups durs... » Prochain objectif ? « L'ouverture d'un supermarché. Pour cela, il faudra atteindre 2 000 adhérents et nous espérons pouvoir l'ouvrir prochainement... » ■

L'Eléfàn, 13, chemin de la Capuche

Brouillon de cultures

Les portes du Bar Radis devraient ouvrir à la rentrée 2020, réunissant sur le même toit un restaurant, un bar, un jardin et des espaces d'échanges culturels.

À l'origine de ce projet, on trouve le restaurateur de la Tête à l'Envers, la micro-brasserie Maltobar et le collectif Cultivons nos toits (CNT). « Dans les faits, c'est Maltobar qui nous a réunis autour de la table, pour répondre ensemble à l'appel à projets lancé par la Ville », explique Lucas Courgeon, membre de CNT. « Ce qui nous réunit tous les trois, c'est un attrait fort pour une alimentation qui soit la plus saine, donc bio, et la plus locale possible. » Concrètement, sur le toit-terrasse d'un immeuble neuf du quartier Flaubert, 500 m² environ seront dédiés à des cultures : potager, serre, verger, etc. Leurs produits seront utilisés par le restaurant. L'idée est aussi d'essaimer : « Des ateliers de jardinage et de transformation alimentaire seront proposés. La mise à disposition de matériel professionnel ou semi-professionnel permettra d'apprendre à réaliser soi-même des jus, des bocaux... Le but est aussi d'en faire un lieu de transmission. » Et de partage, notamment culturel. « La proximité de la MC2 et de la Bifurk nous laisse penser que des ponts sont à créer... » Le chantier est en cours, de ce côté-là aussi. ■



© Corbasson Architectes



© Auriane Pollet

Lucille Lheureux
adjointe aux espaces publics
et à la nature en ville

“ C’est par le biais de la **santé** qu’on modifiera les habitudes **alimentaires**. ”

Quels sont les principaux enjeux autour de l'alimentation ?

Il y en a deux. Un enjeu de santé tout d'abord. Que chacun puisse se nourrir pour être en bonne santé est capital. Le second concerne les modes de production et d'approvisionnement. Il s'agit donc d'opter pour une alimentation saine sans compromettre la capacité des futures générations à le faire également... Les deux enjeux vont souvent de pair : diminuer la consommation de viande par exemple est bénéfique pour la santé et pour la planète. Mais je suis persuadée que c'est par le biais de la santé qu'on modifiera les habitudes alimentaires.

Au sein de cette Biennale des villes en transition, l'alimentation aura-t-elle une place particulière ?

Oui, une journée entière y sera consacrée, le premier dimanche, pour apporter des réponses concrètes sur ce qu'est une alimentation de qualité, et la manière d'y parvenir en fonction de ses moyens financiers, de sa mobilité, de ses connaissances, etc. Un deuxième temps, moins grand public, sera un colloque de l'agriculture urbaine, réunissant des chercheurs et des acteurs de terrain.

À l'échelle de la Ville, quels sont les différents leviers ?

Le principal est celui de la restauration collective, avec près de 10 000 repas quotidiens. C'est très intéressant en termes de pédagogie, parce qu'un enfant qui prend de bonnes habitudes

les conservera sans doute plus tard... Nous avons aussi des leviers au niveau des marchés publics. Avec une difficulté tout de même, puisque « être local » ne peut pas faire partie des critères d'attribution d'un marché à un producteur ou à un fournisseur. Nous allons avoir besoin que la législation évolue...

Y a-t-il des freins économiques ?

Oui. Mais il faut peut-être se rappeler que l'alimentation et l'eau sont la base de la vie humaine, donc il n'est peut-être pas illogique que cela demande un peu de temps et d'argent. Sans vouloir y opposer les autres postes de dépenses, il faut sans doute admettre que nous sommes allés un peu trop loin dans le choix de faire vite, pratique et pas cher pour les repas.

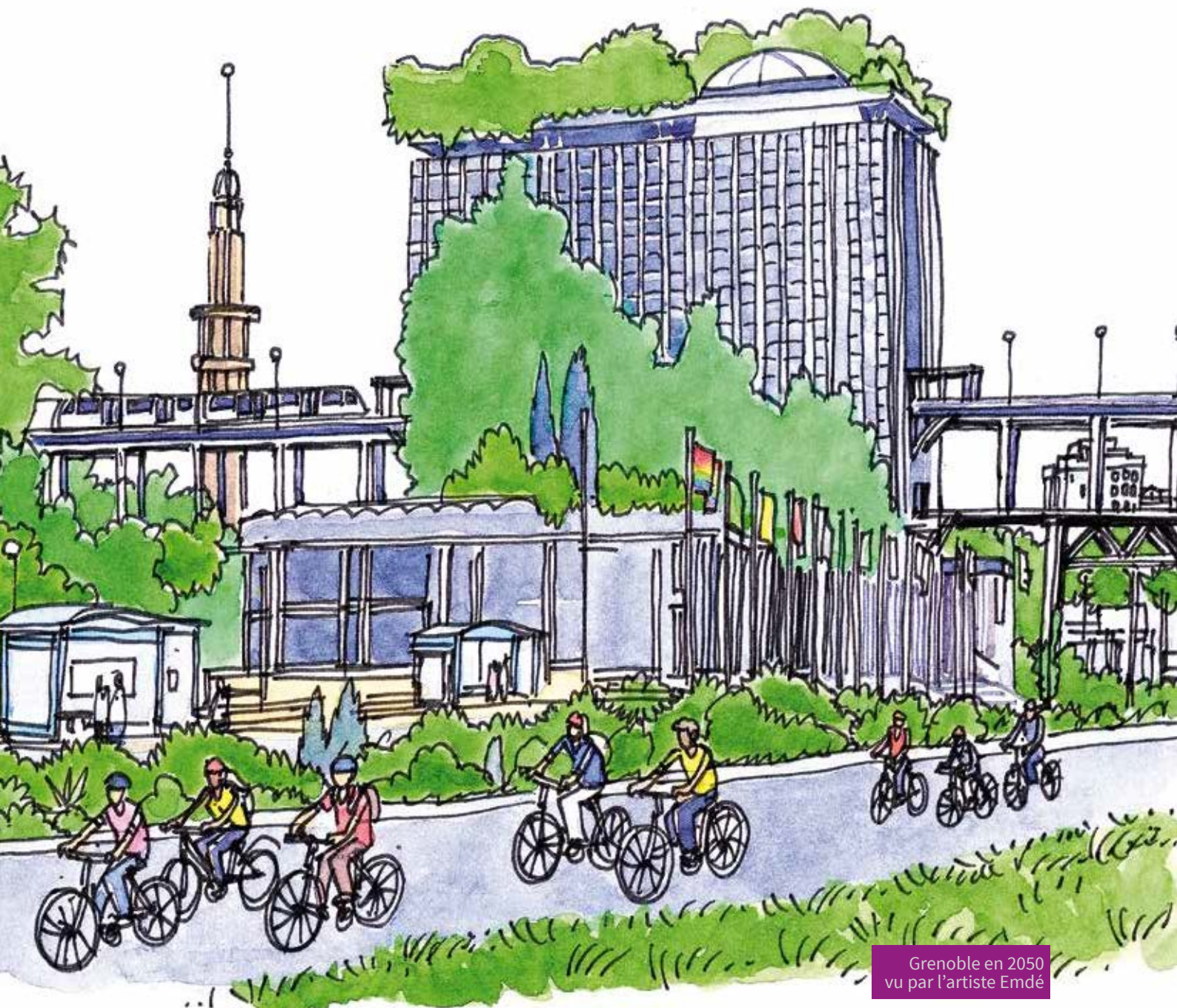
Quels sont les principaux axes pour l'avenir ?

Aujourd'hui, si tou.te.s les Isérois.es voulaient consommer bio et local, on ne pourrait pas répondre à la demande. Il faut donc travailler sur un schéma ou un plan d'action territorial, qui structure vraiment les échanges entre les consommateurs, les producteurs, les distributeurs et les collectivités. Et qui tient compte des métiers et de la formation, de la préservation du foncier, des circuits de distribution... Il s'agit de structurer une filière alimentation avec la Métropole comme on structure une filière bois par exemple. ■

Grenoble en transition

mobilités

Apaiser la circulation en centre-ville, redonner du souffle à nos rues tout en facilitant les déplacements doux, c'est le sens de l'action conjointe menée par la Ville, la Métropole et le SMTc pour les habitants et les usagers. De l'élargissement des zones piétonnes à l'instauration des ZFE en passant par l'encouragement au vélo et à l'autopartage : Grenoble multiplie les projets conciliant réduction des pollutions, renforcement de la sécurité et fluidification du trafic. Un dossier préparé par la rédaction



Grenoble en 2050
vu par l'artiste Emdé



mesures de circulation

Une zone à faibles émissions pour réduire la pollution dans la Métropole

À compter du 2 mai 2019, une Zone à faibles émissions (ZFE) est mise en place sur 11 communes de la Métropole, dont Grenoble. Explications.

114 décès sont imputables chaque année aux pollutions dans la Métropole. La situation reste sensible à Grenoble, surtout en bordure des grands axes. Les polluants concernés sont les particules fines et le dioxyde d'azote. Toutes les collectivités doivent dès lors déclencher des actions efficaces, au nom de la santé publique.

Mesures progressives jusqu'en 2025

L'une des plus marquantes a concerné le centre-ville élargi de Grenoble. Son statut de zone à circulation restreinte (ZCR) interdisait jusqu'ici la circulation des véhicules utilitaires légers et les poids lourds non classés du lundi au vendredi de 6 heures à 19 heures. Ce périmètre va s'agrandir à toute la commune et concernera 10 autres villes de la Métropole, avec un nouveau nom : zone à faibles émissions permanentes (ZFE). Dès le 2 mai, les véhicules utilitaires légers et les poids lourds avec la vignette Crit'air 5 n'auront plus le droit de circuler dans la ZFE, 24 heures sur 24. D'autres mesures seront appliquées progressivement dans cette ZFE, pour libérer d'ici 2025 le centre-ville des véhicules diesel et ceux dotés d'une vignette Crit'air supérieure à 1.

Pourquoi une ZFE ?

La création de la zone à faibles émissions s'inscrit dans un objectif d'amélioration de la qualité de l'air. La ZFE est pilotée par la Métropole, en lien avec les communes concernées. Les véhicules de transport de marchandises contribuent à hauteur de 33 % des émissions totales de particules fines et 48 % des émissions d'oxydes d'azote, alors qu'ils ne représentent que 22 % des distances parcourues. Associée aux effets de l'évolution technologique du parc roulant, la ZFE doit permettre d'ici 2026 la baisse de 67 % des émissions d'oxydes d'azote. ■

greenzentag II

Les bus C1 reniflent la pollution de l'air

Du 23 janvier à fin mars, LEMON (Laboratoire d'Expérimentation des Mobilités de l'agglomération grenobloise) et ses cinq partenaires* lancent la 2e phase de l'opération GreenZenTag.

Fin 2017, l'acte 1 de l'expérimentation consistait à équiper les tramways de micro-capteurs pour mesurer la pollution en ville. Cette fois-ci, pendant deux mois, ce sont vingt bus de la ligne C1 qui sont équipés de micro-capteurs horodatés et géolocalisés. Fabriqués par la start-up nantaise Atmotrack, ces équipements vont pratiquer chaque jour environ 65 000 mesures, à raison d'une captation toutes les dix secondes. Les taux de particules PM10, PM2,5 et PM1, ainsi que la température et l'humidité de l'air seront en particulier étudiés. Ces mesures permettront de compléter les données existantes de l'observatoire de la qualité de l'air Atmo, partenaire de l'expérience. La ligne C1 a été choisie pour sa haute fréquentation, sa forte fréquence de passage (7 à 10 minutes) et son itinéraire. De la Presqu'île de Grenoble à Meylan en passant par La Tronche, cette liaison Chronobus dessert des zones urbaines, périurbaines et intermodales et permet de ce fait de « reproduire la réalité de toutes les villes de plus de 50 000 habitants ». L'expérimentation GreenZenTag doit aussi « fiabiliser le protocole pour préparer un éventuel déploiement du dispositif ailleurs en France ». Un bilan de l'expérimentation sera restitué par les différents partenaires durant le joli mois de mai. ■ AP

*Tag, SMTC, Semitag, Atmo AuRa, Atmotrack



©Auriane Poillet

Grenoble en transition

La zone de faibles émissions (ZFE)

Zone réservée aux véhicules les moins polluants.

Mise en place en mai 2019 sur 11 communes de la Métropole, pour les utilitaires et les poids lourds.

Le tram

5 lignes de tram en service.

Prolongement ligne A jusqu'à Pont de Claix en cours et **prolongement ligne E** prévue pour 2023.

Le bus

Chrono, Proximo, Flexo

47 lignes de bus irriguent toute la Métropole.

Mise en service en 2023

d'un **bus à Haut Niveau de Service**

entre Montbonnot et Grenoble.

Les zones piétonnes

Zones réservées aux piétons.

15 rues et places piétonnisées dans le projet Cœurs de Ville, Cœurs de Métropole.

Les parkings relais

19 parkings relais, **gratuits sur présentation d'un titre Tag**. 14 parkings en ouvrage ou enclos à Grenoble (**moins chers** que le stationnement sur voirie).

L'autopartage

135 voitures Citiz disponibles à Grenoble aujourd'hui, **200 d'ici 3 ans**, 500 d'ici 7 ans

Le covoiturage

En augmentant le nombre de passagers par véhicule (1,04 aujourd'hui), **on réduit les embouteillages et les pollutions associées.**

La vignette Crit'air

Permet aux **véhicules les moins polluants** de circuler en cas de **pic de pollution** ou en zone à faible émission (ZFE).

La métropole apaisée

Généralisation du 30 km/h depuis le 1er janvier 2016 à Grenoble et depuis 2017 dans **45 communes de la métropole.**

Les métrovélos

7 000 vélos à la location : classique, pliant, junior, électrique, cargo, tandem...

Les bons plans des déplacements

Grenoble, la Métropole et le SMTc multiplient les initiatives et les pistes d'action pour relever le défi de la mobilité douce et propre : choisissez le mode de déplacement qui vous convient !

Centre de distribution urbaine

Deux **plateformes logistiques** pour mutualiser le transport de marchandises des entreprises sur le dernier kilomètre et réduire le nombre de camions de livraison en circulation.

Le projet de téléphérique urbain

Il reliera en 2023-2024

Fontaine, Grenoble Presqu'île et Saint Martin le Vinoux.

Il enjambera le Drac, l'Isère et le faisceau ferroviaire.

Le télétravail

Moyen utile de réduire la congestion et la pollution.

1 jour de télétravail pour tout le monde correspondrait à **20 % de trafic en moins.**

Les arceaux vélo

5 000 arceaux à Grenoble, **10 000** sur toute la Métropole.

Les voies Chronovélo

Voies sécurisées de 3 à 4 m de large. **40 km aménagés entre 2017 et 2022** pour relier les communes de la Métropole.

Grenoble en transition

économie

La ville ? Un écosystème vivant d'acteurs fonctionnant en synergie, qui se doit d'être attractif, créateur de valeur et de sens, tout en respectant l'environnement. Les centres urbains, partout en France et dans le monde, se confrontent à de multiples enjeux : diminuer leur empreinte carbone, réinventer un nouveau dynamisme économique, leur commerce de proximité... Engagée de plain-pied dans cette transition, Grenoble agit et compte une étonnante diversité d'entreprises et de startups prêtes à construire le monde de demain. Un dossier préparé par Laurent Marchandiau

Grenoble en pole position sur la transition économique

Dans son écrin montagneux où chaque rue laisse entrapercevoir les cimes enneigées, Grenoble la dynamique, se renouvelle, se repense, innove. Au sein de ce terreau fertile, la ville mue pour faire un centre urbain plus respectueux de l'environnement, attractif tant pour ses habitants que pour l'activité économique.

Redynamiser le commerce de proximité

De concert avec la Métropole, la Ville a entrepris ces dernières années tout un faisceau d'actions pour embellir le centre-ville, tout en mettant en place une politique visant à dynamiser le commerce de proximité. « Le commerce c'est le flux. D'où nos projets Cœurs de Ville, Cœurs de Métropole, souligne Pascal Clouaire, adjoint au commerce de proximité et à la démocratie locale. L'objectif consiste, entre autres, à créer un espace commercial cohérent où il fait bon flâner. La piétonnisation du centre va dans ce sens, tout comme les animations organisées par les unions commerciales et financées par la Métro, afin de proposer une expérience différente des grandes zones commerciales. » Hormis les aides directes telles que l'octroi de subventions pour la réfection de vitrines et face à une mutation sans précédent du commerce traditionnel, une vaste réflexion est en cours.

“Proposer une expérience différente des grandes zones commerciales.”



Depuis 2017, la monnaie locale le Cairn permet de régler ses achats chez un nombre croissant de commerçants : plus de 100 000 cairns sont en circulation à Grenoble.

Pour le local et les circuits courts

« Nous pensons à établir une taxe sur les friches commerciales, qui permettrait aussi d'agir sur le prix des baux commerciaux. » La création d'une société patrimoniale commerciale portée par Grenoble-Alpes Métropole est en projet. « Le but serait d'acquérir des locaux, de les mettre en location pour ensuite indiquer leur destination. Par exemple, les commerces proposant des produits de qualité, artisanaux, issus de circuits courts pourraient être privilégiés plutôt que les grandes enseignes... » Dans le cadre de

l'élaboration du Plan local d'urbanisme intercommunal (PLUI) métropolitain, une étude du maillage commercial a été effectuée. « Nous travaillons à bâtir des piliers commerciaux en sacralisant par exemple le centre-ville pour éviter l'installation de banques ou d'assurances sur des emplacements stratégiques. L'objectif étant de conforter les commerces de proximité afin de proposer une offre diversifiée. » Reste la question de l'accès au centre-ville, bien desservi par les transports en commun, moins pour les personnes venant de l'extérieur. Pascal Clouaire se veut rassurant : « Nous allons continuer à mettre le paquet sur les parkings-relais tout en développant davantage le tourisme classique. » ■

© Auriane Pollet



Les éoliennes cerfs-volants deviennent réalité

Face aux éoliennes off-shore consommatrices de matériaux, la startup grenobloise Bladetips Energy a la solution ! « Notre concept se base sur un énorme cerf-volant se déplaçant jusqu'à 300 mètres d'altitude, relié à sa base par un câble. En tournant, ses moteurs sur chaque pale génèrent de l'électricité », précise Rogelio Lozano, son

fondateur. Pour maintenir le cerf-volant à une altitude optimale, l'entreprise a développé un système de drones auto-alimentés. Résultat ? Jusqu'à dix fois moins de matière première qu'une éolienne classique, un rendement supérieur de 10 à 15 % à puissance équivalente et un coût moindre. Son industrialisation est prévue en 2022. ■

L'innovation tous azimuts !

L'ADN de Grenoble puise dans son fameux triptyque universités, recherche et industrie. Avec ses équipements de pointes jumelés au CEA et au CNRS, l'innovation est au cœur de la ville, présente sous de multiples aspects et par un nombre impressionnant de startups sur le territoire métropolitain. Une grande partie d'entre elles se consacrent à la transition énergétique et économique.

En l'espace de dix ans, plus de 250 startups sont nées dans les laboratoires de Grenoble (source : chiffres clés 2018 de l'AEPI.) Dans ce creuset fertile d'innovation portée par des organismes tels que le CEA-Tech, le CNRS ou encore Grenoble INP, naissent sans cesse de nouvelles idées, des brevets (l'Isère est le premier département français en nombre de brevets déposés par habitants) et des startups ! « Nous comptons de très belles pépites en incubation ou en maturation », indique Véronique Souverain de la SATT Linksium. Parmi elles, Recup'TR, un projet

dont l'objectif consiste à recycler les aimants issus des disques durs pour en extraire les terres rares et les valoriser auprès des utilisateurs. Dans le même ordre d'idée, Hymag'in a mis au point un procédé d'extraction des déchets ferriques issus de l'industrie sidérurgique pour les convertir en magnétite, pouvant être utilisé (entre autres) pour dépolluer les sols et les eaux en métaux et micropolluants organiques. Quant à Ab Initio, l'entreprise en maturation développe une solution logicielle d'optimisation des performances des centrales solaires fon-

dée sur plus de quinze ans de recherche scientifique et industrielle. Proposé en « licensing » par Linksium, HyPPER permet de sécher l'hydrogène à près de 100 % afin de garantir un stockage optimal et peu coûteux. Cette technologie peut aussi piéger les impuretés oxygénées telle que le CO₂. Des innovations denses et diversifiées qui font de Grenoble l'une des villes majeures à la pointe de la transition économique ! ■

Rosi Solar valorise le silicium

Recycler le silicium utilisé lors de la fabrication de panneau solaire. C'est le pari de Rosi Solar. La jeune pousse née en novembre 2017 et incubée à la SATT Linksium a mis au point un procédé innovant permettant la valorisation de la « poudre micrométrique » issue de la découpe de bloc de silicium. « Notre solution récupère la poudre, la purifie par une voie chimique douce, pour la transformer en granules afin de créer des lingots de silicium. Ces derniers sont ensuite utilisés pour la production de panneaux photovoltaïques », explique Yun Luo, co-fondatrice de la startup. Et ça marche ! Le procédé développé par Rosi Solar intéresse fortement une entreprise française leader dans le secteur de l'énergie, ainsi qu'un acteur français spécialisé dans l'économie circulaire. ■



© Laurent Marchandiau

Grenoble en transition

L'ESS, un modèle économique qui prend ses marques

Avec 947 établissements sur 6975, l'économie sociale et solidaire est sur-représentée à Grenoble, bien au-dessus de la moyenne rhônalpine et métropolitaine. Composée essentiellement d'associations culturelles et sportives, elle pèse 12,2 % des emplois salariés du territoire.

Avec un établissement pour 171 habitants en 2014, l'économie sociale et solidaire (ESS) compte parmi les plus importants employeurs de Grenoble. Pas moins de 10 082 salariés (sur 82 483) travaillent dans ce secteur selon une étude réalisée par Sciences Po Grenoble en 2017. Des chiffres à nuancer du fait que l'ESS regroupe à la fois les coopératives (comme certaines banques), mutuelles, associations et fondations ainsi que les sociétés agréées ESUS (Entreprise solidaire d'utilité sociale.)

Dans cette effervescence composée essentiellement d'associations sociales, culturelles et sportives, des structures se sont positionnées pour accompagner au mieux les entrepreneurs de l'ESS.

Un circuit entrepreneurial spécifique

« C'est un vivier historique avec un écosystème réel sur l'entrepreneuriat social et environnemental », souligne Julien de Leiris, responsable de Ronalpia Grenoble, un incubateur destiné à l'accompagnement des porteurs de projets de l'ESS. Et de poursuivre :

« d'un côté, GAIA (Grenoble Alpes Initiative Active) finance les acteurs du secteur, Alter'Incub se consacre à l'innovation sociale notamment des entreprises en SCOP, Ronalpia s'adresse à un panel plus large, la Pousada propose divers services et de l'hébergement... »

Une initiative est d'ailleurs en cours de

“ Le label French Impact vise à fédérer les acteurs de l'ESS ”

Grenoble en 2050 vu par l'artiste Emdé

concrétisation. « À la manière de la French Tech, le label French Impact lancé en 2018 par Nicolas Hulot vise à fédérer l'ensemble des acteurs de l'ESS sous une même bannière. » Un appel à projets sur lequel les acteurs de l'ESS grenoblois avec GAIA souhaitent répondre. ■

La Bonne Pioche, épicerie locale éco-responsable

Sur 60 m², des produits naturels locaux et/ou bio soigneusement sélectionnés se dévoilent dans les étales et présentoirs. Né en septembre 2016, le concept s'avère simple. « Comme au marché, les clients viennent avec leurs propres contenants, disponibles également sur place et se servent », précise Céline Perron, sa co-fondatrice. Ici, pas de sacs plastiques, pas d'emballages. « Nous voulions limiter les déchets liés à l'utilisation excessive d'emballage. » Une manière de responsabiliser les personnes et d'agir pour la planète ! ■





Les Habiles militent pour l'habitat participatif

Favoriser l'émergence et la réalisation de projets d'habitats participatifs sur l'Isère. Tel est l'objectif de l'association grenobloise les Habiles. Installée dans les locaux de la Pousada, la structure propose des outils et un accompagnement afin de faciliter la création de ce type d'habitat, partant d'une démarche active où les habitants s'impliquent dans la conception et la gestion du lieu : choix des financements, des espaces, des services, etc. Dernier-né de ces lieux de vie adaptés : celui de la ZAC Flaubert qui devrait, à terme, aboutir à la construction par Isère Habitat d'un immeuble d'une quinzaine de logements. ■



Isabelle Delannoy

L'économie symbiotique, un modèle zéro déchet respectueux du vivant

Vers une économie régénérative, productrice de richesse, où tout se complète et se recycle, à l'image d'un organisme vivant. C'est ce que prône l'ingénieure agronome et écrivaine Isabelle Delannoy dans son premier essai, *L'Économie symbiotique*.

En quoi consiste l'économie symbiotique ?

Elle puise son essence dans une nouvelle approche de la logique économique. Elle s'oppose à l'économie extractive telle que nous la connaissons depuis une cinquantaine d'années. Elle se veut, au contraire, régénératrice. Nous avons un peu oublié que nous sommes des êtres vivants. Les autres espèces recyclent les ressources disponibles en continu, naturellement.

Est-ce différent de l'économie collaborative, circulaire, de la permaculture ?

Ces formes d'économies, la permaculture, l'ingénierie écologique, l'économie de fonctionnalités participent à l'économie symbiotique. C'est avant tout une hypothèse partant de l'idée de mixer toutes ces innovations au sein d'un système économique fonctionnant en synergie et de manière éthique. Car l'économie circulaire, par exemple, ne suffit pas en soi. Elle réduit les effets mais ne régénère pas les écosystèmes. Il s'agit là de rassembler les pièces du puzzle, de manière à ce qu'elles se nourrissent les unes des autres. D'où son appellation d'économie symbiotique.

De quelle manière peuvent-elles interagir ?

L'économie circulaire met en place des écosystèmes industriels sur un même territoire, l'économie collaborative crée des liens entre les producteurs, les

consommateurs, les citoyens. Elle peut fonctionner en synergie en produisant par exemple des biens électroménagers, des voitures dans une optique de durabilité. De manière à ce que les composants puissent être renouvelés aisément comme le Fairphone, un téléphone modulaire néerlandais où les composants sont faciles à remplacer. Ce qui occasionne, à terme, une baisse des coûts d'assemblage et de manufacture tout en relocalisant les équipements industriels près de chez soi. L'économie symbiotique relie les différentes approches, l'agroécologie, la permaculture ou encore l'urbanisme écologique : chaque pan peut interagir avec les autres.

Comment peut-elle être mise en place ?

Elle nécessite une réelle gouvernance partagée. Le problème n'est pas tant de savoir d'où vient le capital, mais est plus une question de politique locale, humaine à mettre en place. En ce sens, l'économie circulaire est indispensable, mais sans créer des synergies avec d'autres approches, sans gouvernance coopérative, elle est vite confrontée à ses limites. En l'absence de ces éléments, elle est non régénératrice. Il faut une économie de réseau partant du local, réaliser des démonstrateurs associant les différents acteurs, citoyens, entrepreneurs, élus avec une réelle volonté politique. C'est une vraie métamorphose du système actuel. ■

les groupes au conseil municipal

“Un espace de libre expression
égal pour chaque groupe
(équivalent à 2000 caractères)
et + sur grenoble.fr”



Groupe « Rassemblement Citoyen, de la Gauche et des Écologistes »

Anne-Sophie OLMOS
et Alan CONFESSON
Coprésident.e.s du groupe

Démocratie locale : continuons d'inventer et d'expérimenter ensemble !

Nous vivons aujourd'hui une opportunité pour réinventer ensemble la démocratie. Gilets jaunes ou marcheur.euses pour le climat, un constat est partagé : celui de la crise de la démocratie représentative, des limites des institutions de la Ve République, et de la nécessité d'un véritable pouvoir citoyen. Même si elle n'est pas née aujourd'hui, la demande de reconnaissance d'un Référendum d'Initiative Citoyenne – RIC – est maintenant propulsée au-devant de la scène. C'est une occasion inédite de penser comment répondre à cette crise, comment donner un nouveau souffle démocratique et construire la justice sociale et la justice environnementale ensemble, avec les citoyen.nes. La démocratie se vit et s'invente au quotidien !

Et c'est ce à quoi nous nous employons à Grenoble depuis 2014, en expérimentant de nouveaux chemins pour créer un véritable pouvoir citoyen : budget participatif (5 fois plus de participation en 2018 que lors de la 1re édition en 2015), création des conseils citoyens indépendants, démarches de co-construction des projets urbains, jurys citoyens, chantiers ouverts au public, dispositif d'interpellation... Ces espaces sont de plus ouverts dès 16 ans et aux résident.es étranger.ères, et accompagnés de démarches volontaristes pour associer les personnes éloignées de la décision publique.

Nous avons également expérimenté dès 2016 un dispositif inédit en France : la votation citoyenne. Avant même que ne s'ouvre le débat national sur le RIC ce dispositif offrait aux Grenoblois.es la possibilité de changer la donne sur une question municipale. Bien que salué et primé nationalement, il a été annulé en 2018 sur décision du Tribunal administratif suite à sa saisine par le Préfet, démontrant la nécessité de faire évoluer la loi sur les questions de démocratie. Nous restons mobilisé.es sur ce sujet, car nous sommes convaincu.es que les initiatives locales contribuent à redonner un nouveau souffle à la démocratie !

Contact : groupe.rcge@grenoble.fr
Tél. 04 76 76 33 22 - unevillepourtous.fr



Groupe « Rassemblement de Gauche et de Progrès »

Anouche AGOBIAN
Conseillère municipale

La fermeture des services publics imposée aux Grenoblois- es le 25/11/2015 était donc bien illégal !

Suite au recours que nous avons déposé concernant la décision du maire de Grenoble de fermer l'accès aux services municipaux et au centre communal d'action sociale le 25 novembre 2015, le jugement de la Cour Administrative d'appel de Lyon rendu le 20 décembre dernier a été clair et net : la décision du maire de Grenoble était illégale.

La justice nous donne aujourd'hui raison d'avoir agi et déposé ce recours pour défendre les Grenoblois.e.s et les valeurs du service public (intérêt général, continuité du service, égalité de traitement et neutralité).

À maintes reprises, nous avons dénoncé cette décision de nature politique, reposant sur une communication à des fins partisans et qui n'avait pas d'autres objectifs que de mieux imposer un plan d'austérité aux Grenobloises et Grenoblois en leur imposant une triple peine : celle de subir la baisse des dotations de l'État, celle d'être privé de services publics durant une journée entière, celle enfin de payer un impôt pour un service non rendu ! Car en effet, au-delà de l'illégalité et de l'incohérence consistant à fermer les services publics municipaux pour les défendre, cette journée de novembre 2015 aura également eu un coût pour les Grenoblois qui auront contribué par l'impôt à un service public auquel ils n'auront pas eu accès durant une journée. Ce qui est fait est fait, nous ne pouvons revenir en arrière, mais le Maire de Grenoble pourrait peut-être présenter ses excuses à ses administré.e.s ?

Voilà une deuxième bataille juridique gagnée ! Rappelons que suite au recours déposé par Marie-Josée SALAT en juillet 2016, relatif à l'augmentation exorbitante des tarifs du stationnement résident décidée abusivement par la municipalité, le Tribunal Administratif en février 2017, a non seulement annulé la décision du Maire mais aussi obligé la Ville à rembourser aux abonnés du ticket résident, le montant de la tarification indûment payé.

Nul n'est censé ignorer la Loi et tout Maire est tenu à la plus grande exemplarité !

Contact : ps-apparentes@ville-grenoble.fr
Tél. 04 76 76 36 52 - www.grenoble-ensemble.fr



Groupe « Réussir Grenoble »

Richard CAZENAVE, Nathalie BERANGER, Matthieu CHAMUSSY, Sylvie PELLAT-FINET, Lionel FILIPPI, Bernadette CADOUX et Vincent BARBIER

Conseillers municipaux Les Républicains-UDI-Société Civile de Grenoble



Groupe « Rassemblement Les Patriotes »

Mireille d'ORNANO
Présidente du Groupe



Groupe « Ensemble à gauche »

Bernadette RICHARD-FINOT et Guy TUSCHER
Conseillers municipaux

Pour une Ecologie Responsable pour les Grenoblois

Pourquoi sommes-nous favorable au projet d'élargissement de l'A480? La ville de demain n'est pas une ville qui tourne le dos à l'attractivité et au développement économique. La décroissance voulue par la majorité municipale n'est pas la solution! La ville de demain ne peut être une ville fermée...

Oui, il y a une situation très grave, celle du réchauffement, de la fonte de nos glaciers, d'événements climatiques plus intenses comme les inondations de 2018. Pourtant une mobilité facile et rapide demeure utile au bien-vivre.

Ce projet d'AREA comprend de gros investissements pour réduire les nuisances sonores. Elles seront moindres qu'aujourd'hui. Par exemple, AREA finance à hauteur de 4,5 millions d'euros le réaménagement du parc Vallier et la protection des écoles Vallier.

L'enjeu ici est la fluidité du trafic. Le débat entre 70 ou 90 km/h n'a pas de sens. Ce qui compte c'est de mettre en place des outils de régulation de la vitesse en fonction du trafic. Les résultats seront là : moins de bruit, moins de pollution, plus d'attractivité pour notre territoire ; donc plus d'opportunité d'emploi pour les Grenoblois.

Enfin, il faut rappeler que c'est le chauffage au bois et non l'automobile le principal responsable de la mauvaise qualité de l'air dans notre agglomération et des problèmes respiratoires en particulier chez nos enfants. Les études scientifiques sont formelles : la pollution aux particules fines c'est d'abord le chauffage au bois non performant : 45 % sur l'année, 75 % par grand froid. Merci aux propriétaires qui ont déjà réagi et installé de nouvelles chaudières. Mais il reste encore beaucoup trop de cheminées sales...

Le dogmatisme écologique n'est pas la solution. Il ne vous propose que l'arrêt de la croissance économique et donc notre appauvrissement. Allons de l'avant, travaillons à construire un Grenoble à la fois plus prospère et plus propre. Oui, c'est possible !

Contact : opposition.municipale@grenoble.fr
Tél. 04 76 76 38 89

Les panneaux publicitaires : entre forme et fond

Si la majorité se félicite d'avoir « courageusement » mené une politique anti-publicité, on peut dire que tout aussi courageusement – voire plus encore – je m'y suis opposée.

Lors du dernier Conseil municipal du 4 février 2019, j'ai exposé une énième fois mes craintes et mes réserves vis-à-vis de la chasse aux panneaux publicitaires commerciaux menée par la majorité municipale de Grenoble.

Il est indéniable que du point de vue de la forme, on ne saurait s'opposer à cette idée : préserver la diversité du paysage naturel est évidemment essentiel. Porter son regard sur les hautes montagnes et les vastes plaines est effectivement préférable à toutes les pollutions lumineuses et à l'agressivité des affichages divers et variés.

Cependant, du point de vue du fond, c'est une tout autre histoire. D'une part, il faut signaler que tous les panneaux ne seront pas enlevés : on ne touchera pas aux panneaux d'affichage d'opinion ainsi qu'aux panneaux publicitaires des abribus. Vous constaterez avec moi que cette exception ne répondra pas efficacement aux exigences de la forme qui est de garantir un espace urbain le plus naturel possible.

D'autre part, l'interdiction des panneaux publicitaires commerciaux entraînera des pertes considérables et non négligeables dans les caisses de la Ville car, en parallèle, aucun projet économique sérieux n'a été exposé pour répondre à ces pertes.

L'heure n'est plus aux réflexions par oppositions (environnement OU argent) mais bien à des réflexions construites et rassembleuses (environnement ET argent) car la réalité pratique du terrain est souvent plus complexe que les fantasmes théoriques des propositions politiques. En somme, le fond l'emporte sur la forme.

Contact : mireille.dornano@grenoble.fr



Contact :
Twitter @EAGGrenoble
Facebook : Ensemble A Gauche
eaggrenoble.wixsite.com/ensembleagauche
bernadette.richard-finot@grenoble.fr
guy.tuscher@grenoble.fr



Châtelet

© Filoo & Julien Bruno Matiet

À hauteur d'enfant

Une toute nouvelle structure d'accueil petite enfance sort de terre à l'angle de l'avenue Washington et de la rue Charles-Rivail : la crèche Châtelet, qui pourra accueillir une soixantaine d'enfants.

Cette construction, lancée par le CCAS dans le cadre du Plan crèches de la Ville, a pour but de regrouper deux structures vieillissantes du secteur dans un bâtiment neuf : l'EAJE Abry et l'EAJE Abbaye. La crèche Châtelet, d'une surface totale de 615 m², pourra accueillir jusqu'à 51 enfants (équivalent temps plein). Sur

le plan énergétique, la construction va au-delà de la réglementation actuelle avec une réflexion poussée sur le confort en été comme en hiver : - 20 % de consommation par rapport à la norme RT 2012. Vêtue de bois et pensée tout en longueur, la structure sera scindée en trois unités inter-âges d'une surface de

50 m² chacune et pouvant accueillir environ 17 enfants. Chaque unité s'ouvrira sur un espace extérieur et comprendra un espace sieste d'une vingtaine de lits, un espace change et un espace de jeux et d'activités. Ces unités inter-âges visent deux objectifs : laisser les tout-petits grandir au contact des plus grands et mieux répartir la charge de travail des professionnels au fil de la journée. Les rythmes de vie liés à chaque tranche d'âge permettent ainsi d'éviter des moments trop denses ou trop creux. Pensée à hauteur d'enfant, la crèche Châtelet ouvrira ses portes au mois de septembre. ■ AP

Le saviez-vous ?

D'un budget global de 6 M€, le plan crèches prévoit la construction ou l'agrandissement de cinq structures d'accueil petite enfance. En plus de ce nouveau bâtiment, émergeant au cœur du quartier en construction Châtelet, sont aussi concernées les crèches Charrel, 1000 pattes, Loupiots et Anthoard. ■

presqu'île

L'union fait les animations

Sur la Presqu'île, les projets urbains actuels continuent de modeler un nouveau territoire avec la construction de nouvelles structures et l'arrivée des habitants. La MJC Parmentier, installée maintenant dans les locaux de la nouvelle école Simone-Lagrange, et l'Union de Quartier Grenoble-Confluence s'activent à dynamiser la vie de quartier en intégrant les nouveaux arrivants. Ensemble, elles organisent des animations pour différents publics afin de créer une nouvelle dynamique. « Il est important de ne pas oublier

la vie des habitants au milieu de toutes ces constructions », explique Christophe Houbbron, directeur de la MJC. Début avril, les deux structures vont organiser un carnaval sur le thème des super-héros de tous les continents. L'objectif est de réunir petits et grands lors d'ateliers de maquillage, de décoration et de costume et de former une batucada familiale. À l'avenir, les deux associations souhaitent aussi bénéficier d'une salle commune pour « se rapprocher physiquement » et « simplifier les rouages ». ■ AP

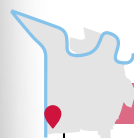
📅 Carnaval Jean-Macé/Cambridge, samedi 13 avril à partir de 14 heures - mjcparmentiergrenoble.blogspot.fr - www.grenoble-confluence.fr

© Auriane Poillet





village olympique



mistral

Les jeunes tirent profit de l'Afev

Depuis 2007, l'association grenobloise Afev (Association de la Fondation Étudiante pour la Ville) développe un programme d'accompagnement à la scolarité, auprès des jeunes élèves du quartier Mistral, à leur domicile. Rencontre.

Joséphine est étudiante et bénévole à l'Afev. Comme chaque mercredi depuis le mois de septembre, en fin de journée, elle se rend chez Hémeline, élève de CM1. Cette rencontre de deux heures s'annonce riche en discussions, aide aux devoirs et création de projets. Installé à son bureau, l'élève de 10 ans démarre la séance par un « bon, on commence ? » consciencieux. En guise d'introduction, une aide pour les devoirs du jour est de rigueur. Objectif : rendre autonome l'élève pour réaliser ses exercices. Mais l'accompagnement à la scolarité ne s'arrête pas là : l'échange, la lecture, le jeu et la programmation des sorties font partie intégrante du processus. Joséphine et Hémeline se retrouvent également le week-end, pour des balades et pour organiser des projets. En janvier dernier, le garçon a planifié un repas partagé avec elle, en invitant d'autres élèves accompagnés, « pour mieux se connaître » : ils ont réservé une salle, rédigé une liste de courses, organisé un passage au marché du quartier... Le prochain projet est déjà en préparation. ■ JF

📞 Contact : 06 73 10 23 44 - antoine.pedico@afev.org - afevgrenoble.wixsite.com/afev



À l'école des gestes qui sauvent

Le Collège Olympique accueille depuis quatre ans une classe loin d'être comme les autres : la 4^e Pompier Junior.

Il n'existe que quatre sections de ce type en Isère. Et celle du Collège Olympique se différencie en formant une classe de « Cadets de la sécurité civile » à part entière. À raison de deux à trois séances par mois, les 24 élèves, qui portent fièrement leur polo rouge, apprennent les gestes de premiers secours et obtiennent leur diplôme de secourisme. Cette année, ils ont évoqué les risques majeurs, en lien avec le programme scolaire de SVT. « On essaie de créer de l'interdisciplinarité pour donner du sens à l'apprentissage », explique leur professeure, Madame Nivollet.

Cadets de la sécurité civile

Après les cours théoriques, les élèves se sont rendus à la Caserne de Saint-Martin-d'Hères, seul établissement de l'agglomération équipé d'une cellule de déblaiement en cas de séisme. Pendant une après-midi, les élèves ont participé à trois ateliers, tels qu'un atelier sur la mise en place d'étais servant à consolider des structures fissurées. « On concourt tous à leur inculquer une culture de la sécurité civile et à avoir un comportement bienveillant à l'égard des autres », ajoute la professeure. Cette culture, les jeunes la mettent à profit à l'extérieur, lors d'un cross au parc Paul Mistral par exemple. L'apprentissage scolaire des Cadets de la sécurité civile ne dure que le temps de la 4^e. Les élèves auront la possibilité de suivre leur stage de 3^e en caserne ou de s'engager auprès des 380 Jeunes Sapeurs Pompiers isérois. ■ AP

📍 Collège Olympique, 20, avenue Marie-Reynard
04 76 33 24 50



villeneuve/village olympique

© Auriane Poillet

Urban Cross, le social à petites foulées

Le 31 mars prochain, quelques centaines de coureurs traverseront la Villeneuve et le Village Olympique lors de la 3e édition de l'Urban Cross Grenoble. Rencontre avec l'un des organisateurs de l'événement et habitant du quartier.

Emrah Cengiz fait partie de comité de pilotage de l'Urban Cross Grenoble depuis la première édition de cette course. Le sportif, qui pratique habituellement le futsal, habite dans le secteur depuis toujours. Très vite, il s'investit dans des associations sportives du quartier avant de se lancer dans l'humanitaire international. Le social par le sport est devenu aujourd'hui son credo. « Pour moi, la Villeneuve et le Village Olympique forment un seul et même quartier que j'affectionne énormément. Il m'a permis de réussir pas mal de choses dans la vie », explique Emrah. « Maintenant, j'aimerais lui rendre ce que j'ai acquis grâce à lui. » Participer à l'organisation de l'Urban Cross fait partie de cet objectif. « C'est une course qui me tient à cœur car je suis convaincu de l'effet de cette journée et les autres quartiers commencent aussi à voir l'intérêt et l'utilité de l'événement, ajoute-t-il. Le cœur même de cette course, c'est le sport et toutes les valeurs qui vont avec : partage, tolérance, mixité, dépassement de soi... C'est un vecteur qui est ultra-fort. Et on voit au rassemblement que c'est un moment où tout le monde se retrouve, discute et c'est plaisant ! » ■ AP

Urban Cross Grenoble, dimanche 31 mars - Inscriptions avant le 29 mars - urbancrossgrenoble.fr



secteur 2

La France et l'Italie s'accordent en musique

Les douze musiciens de l'association Grenoble Accordeons accueilleront l'orchestre de pianos à bretelles de Vérone (Italie), du 12 au 14 avril, à Grenoble. Point d'orgue de cette rencontre : un concert franco-italien le samedi 13 avril à 20 h 30, à la salle Olivier-Messiaen.

Depuis 1992, Grenoble Accordeons aime promouvoir l'accordéon de concert, avec son orchestre au répertoire éclectique : classique, jazz, variété française et internationale, tango argentin ou encore musique de films. L'orchestre répète chaque semaine, et se produit régulièrement à travers la région de Grenoble.

« Notre objectif est de faire découvrir au grand public les multiples facettes de cet instrument, trop longtemps connu uniquement avec les bals musettes.

L'accordéon a pourtant évolué depuis leur époque ! », explique Laurent Biondi, accordéoniste et président de l'association.

En 1994, l'orchestre s'est engagé dans une démarche culturelle internationale, en faisant des échanges avec la ville d'Essen en Allemagne, en particulier. « La musique n'a pas de frontière. C'est une langue internationale ! », évoque Laurent Biondi. Cette année démarre un nouveau partenariat européen : les accordéonistes de Vérone et de Grenoble écrivent un concert commun pour le 13 avril, ouvert au public.

■ JF

Contact et réservations : grenoble-accordeons.fr - grenoble-accordeons@gmail.com - 04 76 21 90 33 - Tarif : 12 euros - gratuit pour les moins de 12 ans



© Michel Riotor

l'accueil officiel de la délégation italienne aura lieu le 12 avril dans les salons de l'Hôtel de Ville.



« La joie, c'est quand nous sommes heureux », Youcef.

© Nicolas Savin

secteur 4

Des émotions au-delà des clichés

Dix jeunes de la MJC Lucie-Aubrac se sont lancés dans le projet d'une expo photo sur les émotions. Depuis l'automne, les murs de l'établissement accueillent les images qui dévoilent leurs émois, sans filtre.

Nous ne parlons pas tous la même langue dans le monde, mais les émotions ne sont-elles pas universelles ? Et au fait, c'est quoi, une émotion ? Telles sont les questions qui ont été posées à ces jeunes de 11 à 14 ans, pour démarrer ce cycle d'ateliers photographiques. Après avoir fait le tour des sept familles d'émotions, chacun.e a pu en donner sa définition,

s'exprimer, débattre, partager... S'en est suivi un exercice de mise en situation, où les adolescent.e.s ont interprété une émotion choisie, devant un appareil photo. Chaque cliché exposé est assorti d'une de leur citation. « C'est leur portrait, leur visage, leur mise en scène, leur définition. La photo a permis à ce groupe de transmettre d'autres choses, avec ou sans mots.

Ils se sont livrés sans forcément parler », explique Nicolas Savin, animateur jeunesse de la MJC. ■ JF

Pour voir l'exposition : mardi, jeudi et vendredi de 17 heures à 19 heures - MJC Lucie-Aubrac, 56, rue Général-Ferrié - 04 76 87 77 59 - www.mjclucieaubrac.org

mistral/eaux-claires

La Mobile arrive en ville !

L'épicerie solidaire Épisol se dote d'une nouvelle alliée pour filer à la rencontre des habitants : une épicerie mobile, toujours aussi solidaire.

Tous les mercredis matins dès 9 heures, elle vient se fondre parmi les étals du marché, dans le quartier Mistral-Eaux-Claires. On l'appelle « la Mobile ». C'est un camion-épicerie qui transporte fruits et légumes, pain, produits frais, secs et autres produits ménagers, directement sur l'espace public. « L'idée est de déployer le projet Épisol hors les murs, avec une notion de très grande proximité, dans les quartiers avec peu d'activités commerciales par exemple », explique Catherine Dulong, cheffe du projet Épisol. Pour rappel, Épisol est une association créée en 2014 qui veut favoriser l'accès

à une alimentation de qualité pour tous et participer au développement économique local, dans une dynamique de proximité, de mixité sociale et de vivre-ensemble. Une simple adhésion à l'association permet de bénéficier de tarifs solidaires, en fonction du quotient familial. La Mobile en est la déclinaison ultra-locale : elle s'invite sur le quartier Mistral - Eaux-Claires depuis le 30 janvier dernier, et circulera bientôt sur d'autres secteurs ! ■ JF

Contact : episol@episol.fr - 09 82 53 01 12 - www.episol.fr - magasin : 45, rue Général-Ferrié



© Alain Fischer

Retrouvez la Mobile sur le marché le mercredi matin devant le parvis du Plateau (à l'angle de la rue Anatole-France et de l'avenue Rhin-et-Danube) ! Inauguration officielle le 6 mars.

chorier-berriat

Le samedi, c'est bidouille !

Depuis le mois de janvier, l'association Pangolin propose aux enfants de s'éduquer au numérique à travers plusieurs manipulations à l'occasion des Samedis Bidouilleurs.

L'éducation au numérique est au cœur de l'association Pangolin, créée en 2015. « Il est important de développer l'esprit critique des enfants et de les rendre acteurs de leur vie numérique, qu'elle soit personnelle ou scolaire », explique Méлина Aubert, animatrice. Ouverts à tous, même aux parents, les Samedis

Bidouilleurs sont des temps d'animations ludiques pour apprendre à manier les outils numériques et « impulser quelques bons usages ». Les enfants âgés de 8 à 12 ans ont la possibilité de participer aux dix séances le samedi matin et les adolescents jusqu'à 16 ans le samedi après-midi. Ce trimestre, les enfants s'intéressent à la robotique. Ils découvrent à quoi servent les robots et comment ils fonctionnent. Plus tard, ils seront aussi amenés à programmer des petits robots. « Si possible, on utilise des logiciels libres pour que les outils soient disponibles et que les enfants puissent les réutiliser chez eux », ajoute Méлина Aubert. L'association aimerait aussi se développer en milieu scolaire : « On aimerait mener de front les activités périscolaires pour aller plus loin dans le développement de l'esprit critique des enfants. » ■ AP

Association Pangolin, 53, rue Ab-bé-Grégoire - 06 59 79 64 94



© Association Pangolin



© Auriane Poillet

secteur 2

Répertoire d'actions solidaires

Nichée rue Chenoise, l'association Agir ABCD (Association générale des intervenants retraités) déploie depuis 1983 des activités en lien avec la solidarité et l'insertion sur la région grenobloise.

Ateliers sociolinguistiques et informatiques, actions de prévention de la surdité en milieu scolaire, prévention des accidents domestiques ou remise à jour du code de la route pour les seniors... Impossible d'énumérer tout ce qu'Agir ABCD propose ! La version iséroise de cette structure nationale opère sur le Département dans le cadre de partenariats avec des institutions ou d'autres associations : Maison des Habitants, CCAS, Etablissement et service d'aide par le travail, protection judiciaire de la jeunesse, etc. « Je suis à la retraite, et je veux être utile. Cela permet de sympathiser avec des gens en faisant marcher sa tête. J'apporte une aide concrète tout en créant du relationnel, c'est important ! », raconte Annick Suply, la présidente de l'association à Grenoble. Toujours à l'écoute des besoins actuels, les membres réfléchissent en ce moment à développer des actions pour lutter contre la fracture numérique ou ce qu'on appelle l'« illettrisme ». ■ JF

Retrouvez un documentaire sur l'association sur gre-mag.fr - Contact : 17, rue Chenoise - 04 76 51 12 77 - agirabcd.isere@wanadoo.fr



© Auriane Poillet

secteur 3

La capoeira sur le Plateau : ça continue !

Les cours d'initiation à la capoeira ont lieu tous les mercredis soirs de 19 heures à 20 h 15 au Plateau, pour les filles et garçons de 10 à 19 ans. La professeure, Samantha Hady, rythme la séance par la découverte de l'ensemble des pratiques reliées à cette discipline afro-brésilienne : un entraînement pour apprendre les bases corporelles de cet art martial, un peu de culture et d'histoire, et de la musique, avec du chant et des instruments chaleureux. ■ JF

Cours de découverte ouverts à tou.te.s, adaptés au niveau de chacun.e. - Informations et inscriptions : Plateau Mistral - 74, rue Anatole-France - 04 76 96 75 75 - ou sambaxe9@hotmail.com - 06 16 96 04 63

villeneuve

S'exprimer au Média Lab

Fin janvier, la Maison de l'image a inauguré son Média Lab au sein du Patio en présence de près de 130 personnes. L'espace s'ouvre désormais à chacun.e et à tous les projets audiovisuels des habitants.

Différents espaces ont été créés : un espace visionnage, un espace montage, un studio photo/vidéo, un studio de stop-motion et un laboratoire de développement photo argentique.

« On aimerait faire de ce Média Lab une communauté, que les gens puissent se rencontrer et s'entraider dans leurs compétences », explique Yuliya Ruzhechka, chargée de projet et de communication à la Maison de l'image. « On apporte les outils techniques et un support pour leur projet ». Le Media Lab dispose de cinq unités de tournage, d'appareils photos



© Auriane Pollet

hybrides et, bientôt, de kits de tournage au smartphone. Le premier atelier du Média Lab veut apprendre à tourner une vidéo avec son téléphone portable. « On part toujours des outils que les gens utilisent et de leurs pratiques pour réaliser des projets », ajoute Gaël Payan, formateur photo/vidéo. Selon Yuliya Ruzhechka, « à la Villeneuve, la question

des médias est particulière. Il y a une volonté de s'exprimer et de réagir de la part des habitants. Déjà dans les années 1970, il y avait un projet de vidéo gazette. Le Média Lab est en quelque sorte son héritier. » ■ AP

📍 Maison de l'image, 97, galerie de l'Arlequin - 04 76 40 75 91 - contact@maison-image.fr - Média Lab ouvert les mercredis de 14 heures à 18 heures.

secteur 2

Un thé et tes droits !

Porté par des habitant.e.s du secteur, le nouveau collectif Démarche Tes Droits se destine à aider toute personne qui rencontre un blocage lorsqu'elle veut faire valoir ses droits. En appliquant le principe de la pair-aidance, c'est-à-dire à travers les expériences déjà vécues par ses membres.



Tout a commencé en novembre dernier, lors de la conférence gesticulée « (Re)cours après tes droits », donnée par la comédienne Cécile Pastre. Avec la Maison des

Habitants Bois-d'Artas, un groupe d'habitant.e.s en a été le spectateur, et a suivi dans la foulée des ateliers d'expression théâtrale sur le sujet. L'objectif était de partager son vécu et de « transformer la colère en quelque chose de positif ». Car

parmi eux, chacun connaît ou a connu des difficultés pour recourir à un de ses droits, tous domaines confondus : retraite, RSA, carte de résidence, emploi, etc. « Nous souhaitons utiliser notre expérience pour venir en aide aux personnes qui rencontrent ce genre de situation, en complément de l'aide des professionnels », précise une participante. Sur ce principe de pair-aidance, des ateliers réguliers sont envisagés : l'organisation est en cours.

Le 18 mars, un Thé recours est prévu et ouvert à tous : rendez-vous à 10 heures à la MdH Bois-d'Artas, pour partager un petit-déjeuner et en apprendre davantage sur ce troc d'expériences... ■ JF

📍 Contact et lieu de l'évènement : Maison des Habitants Bois-d'Artas - 3, rue Augereau - 04 76 17 00 37 - mdh.bois-dartas@grenoble.fr



© Dessins de Coline Picard

pages

Lectures en liberté

Du 20 au 24 mars, le Printemps du Livre accueille une quarantaine d'auteurs pour des rencontres, des lectures musicales, des parcours en lien avec les collections du musée de Grenoble, des propositions dédiées à la jeunesse...

Ouverte à tous les publics, la programmation mêle des romanciers : Bertrand Belin, Maylis de Kerangal, Véronique Ovaldé, Chloé Delaume, Karine Miermont... Et des illustrateurs ou auteurs jeunesse : Marc Boutavant, Claire Cantais, Tom Haugomat, Stéphane Servant... On retrouve six auteurs étrangers dont le Catalan Carlos Zanon, sans oublier l'essayiste Jean-Paul Mari, le youtubeur Gildas Leprince ou encore le jeune auteur de BD grenoblois Gwénaél Manac'h. **Dès le 20 mars, des rencontres ont lieu dans les bibliothèques de quartier et lieux de proximité puis du 22 au 24, le Printemps s'installe au musée de Grenoble.** En lien

avec les collections, quatre parcours sont organisés avec des illustrateurs tandis que sept auteurs se prêteront au jeu des lectures.

Au théâtre et en musique

Le Printemps s'invite aussi au Théâtre municipal. En partenariat avec le Pacifique, on retrouvera l'auteure de BD Catherine Meurisse, accompagnée par la chorégraphe américaine DD Dorvillier pour une prestation dansée. Véronique Ovaldé proposera une lecture en musique de son dernier roman et Thomas B. Reverdy sera sur scène avec le musicien J.-P. Nataf. De nombreux rendez-vous s'adressent au

jeune public. Les quatre lectures musicales du week-end avec par exemple L'École des souris de Marc Boutavant, un spectacle très familial accessible dès six ans. Le Muséum accueille une rencontre décalée avec Simon van Der Geest animée par les élèves du collège Münch. Comme chaque année, les ados sont très investis dans le festival : ils animent sept rencontres tous publics au musée avec notamment Maylis de Kerangal et l'auteur de BD Edmond Baudoin, ainsi que des rendez-vous informels au café Le Cinq. ■ AB

📅 Du 20 au 24 mars dans les bibliothèques, le musée de Grenoble et les lieux partenaires. Infos : printempsdu-livre.bm-grenoble.fr

Touche-à-tout, Bertrand Belin trempe sa plume dans la chanson et le roman.



© Pierre Jérôme Adjedj POL



performance

Nuit magique

Le 27 mars, les étudiants s'emparent du musée de Grenoble et de ses collections pour une soirée riche en surprises !

La Nocturne des étudiants réunit des participants de tous horizons : des étudiants en physique, en écoles d'ingénieur ou issus de filières plus artistiques... Deux cents jeunes venus de Colombie, d'Iran, d'Indonésie, d'Italie ou du Japon relèvent le défi de proposer une performance collective originale en résonance avec une œuvre.

De l'Antiquité à l'art contemporain, ils investissent l'ensemble du musée pour une vingtaine de créations sur le thème du rêve. Un sujet particulièrement ouvert et inspirant pour une soirée où se mêlent chant, danse, musiques, projections vidéo... Et qui se clôturera en extérieur avec une prestation de l'Orchestre philharmonique du campus autour du Boléro de Ravel. ■ AB

📅 Au musée de Grenoble le 27 mars à partir de 19 h 30. Entrée libre dans la limite des places disponibles.

© Jean-Luc Lacroix



© H. Hamaoui

bonnes notes

Melting-pot musical

Musiques du monde, jazz, musiques nouvelles... Du 15 mars au 7 avril, le festival Détours de Babel se déploie à travers l'Isère, accueillant 272 artistes issus de 26 pays différents.

Cette édition s'articule autour du thème Croisements qui « renvoie à l'idée d'hybridation et de métissage car on aime les projets à la croisée des esthétiques », rappelle Benoît Thiebergien, directeur du festival. « Et face à une actualité faite de replis identitaires, on souhaite affirmer notre engagement pour une société multiculturelle. »

Pari tenu avec Trans-portée qui réunit la diva bengalie Farida Parveen et un ensemble de musique contemporaine occidentale ou une création avec Ballaké Sissoko, éminent joueur de kora malien et Lakshminarayana, violoniste indien virtuose. Le festival accueille aussi des stars du monde entier comme Goran Bregovic ou le jazzman éthiopien Mulatu Astatke. Quatre brunchs « invitent à découvrir de nouveaux horizons musicaux à travers des formats courts dans une ambiance festive et familiale. » Ils se tiennent quartier Très-Cloîtres, au Musée dauphinois et, c'est nouveau, dans le cadre majestueux de

Fort Barraux.

Pendant tout le festival, l'Ancien musée de peinture abrite une installation sonore ludique et interactive. On retrouve aussi les salons de musique à la Maison de l'International, des propositions jeune public, des projets participatifs, des débats... Autant d'occasions de « sortir des appellations d'origine contrôlée pour inventer de nouvelles saveurs. » ■ AB

📅 Du 15 mars au 7 avril.
Infos : www.detoursdebabel.fr

toiles

Ciné en tous genres

Du 15 au 19 mars, le festival Vues d'en face programme des films du monde entier autour des thèmes LGBT.

Plusieurs rendez-vous sont fixés en amont : une soirée courts-métrages à EVE, un ciné-club au cinéma Juliet Berto et deux séances gratuites, suivies d'un débat dans les bibliothèques du centre-ville et Kateb Yacine sur le thème de l'homophobie dans le sport.

Puis le cinéma Le Club diffuse une série de films du 15 au 19 mars : deux séances de courts-métrages (les samedis et dimanche) avec deux réalisateurs invités, Camille Farnier et Benjamin Busnel, ainsi que douze longs-métrages. « Cette édition est plus internationale que jamais avec des films du Brésil, de Slovaquie, de Hong Kong, de Finlande, d'Afrique du Sud, du Guatemala... Et un gros travail des bénévoles qui assurent la plupart des

traductions ! », précise Françoise Folliot, de l'équipe de programmation.

Susciter le débat

Parmi les pépites sélectionnées, on découvrira en première mondiale *L'Unione falla forse* en présence du réalisateur Fabio Leli, un documentaire italien racontant la vie de familles « arc-en-ciel » face à l'homophobie des lobbies catholiques, tandis que plusieurs fictions comme *Nina* (Pologne) ou *Tierra firme* (Espagne) évoquent le désir d'enfant. Preuve que Vues d'en face reste « un festival culturel et militant qui prend les questions d'actualité à bras-le-corps pour susciter le débat. » ■ AB

📅 Du 15 au 19 mars au cinéma Le Club. Tarifs : 5-6-7 €.
Infos : www.vuesdenface.com





© Auriane Pollet

football

Le FC2A veut démocratiser la pratique féminine

À quelques mois de l'accueil au Stade des Alpes de plusieurs matchs de la Coupe du monde, rencontre avec la section féminine du FC Allobroges Asafia. Un FC2A qui a fait de la démocratisation de la pratique féminine et de la formation de citoyen.ne.s responsables ses principaux axes de travail.

Elles sont aujourd'hui une trentaine à fouler chaque semaine la pelouse synthétique du stade Salvatore-Allende. « Depuis la création de la section il y a trois ans, le nombre de licenciées est en progression constante », précise Jawad Chabbak, responsable technique au sein du FC2A depuis 14 années et animateur à la MJC des Allobroges. « Au départ, nous avions fait deux journées portes ouvertes pour les filles du primaire. À notre surprise, on a pourtant surtout reçu des plus grandes qui souhaitaient s'initier à la pratique du football, avoir un club et surtout pouvoir faire des compétitions le week-end. Avec Florent Mileron, nous avons donc décidé de créer une équipe féminine U15/U18. »

Si l'aspect sportif occupe une place importante, le FC2A insiste aussi, et c'est

le cas pour l'ensemble de ses licenciées – ils sont 440 adhérents au sein du club –, sur l'aspect éducatif. « Nous sommes même là pour former des citoyen.ne.s responsables avant de former des sportif.ve.s. On les aide pour tout ce qui est recherche de stage, la formation, avec du soutien scolaire, avec la mise en place d'un projet culturel... »

Les filles ont toute leur place

Le FC Allobroges Asafia compte également profiter de l'engouement autour de la prochaine coupe du monde féminine pour poursuivre le développement de sa section féminine. « On a un objectif pour les trois années à venir, et c'est pour cela que l'on essaie également de s'implanter un peu plus dans le milieu scolaire : créer une école de football féminine. On veut

s'appuyer sur l'exemple de l'école municipale de football féminin. Cette école de foot pourra alimenter par la suite les U15 et les U18 et pourquoi pas dans les années qui viennent également créer une catégorie senior, en fidélisant ces jeunes. On a vraiment pour but de démocratiser la pratique féminine au sein de notre club. Les filles ont toute leur place dans notre association. »

Le club organise plusieurs stages (découverte ou perfectionnement, pour tous âges), dont certains réservés aux filles, tout au long de la saison. N'hésitez pas à vous rendre sur son site pour vous tenir informé.e.s des prochaines dates. ■

Frédéric Sougey

FC2A, 55-57 avenue Maréchal-Randon

Tél. : 04 76 44 61 10

Site : fcallobrogesasafia.footeo.com

rencontre

Sur le terrain des inégalités

Le 14 mai prochain, dans le cadre des Cafégalié organisés par la mission Égalité femmes/hommes, diversité, détention de l'Université Grenoble-Alpes, les enseignantes Natalia Bazoge et Aina Chalabaev animent une discussion sur la thématique du football « féminin ». Les deux chercheuses nous dressent un constat mitigé de la situation actuelle.

Pouvez-vous nous présenter le cadre de vos recherches ?

Natalia Bazoge : Mes recherches au sein du laboratoire SENS de l'UFR Staps de l'Université Grenoble-Alpes s'inscrivent dans le domaine de l'histoire du sport. Elles portent plus particulièrement sur l'histoire genrée du sport et de l'éducation physique scolaire. Il s'agit, notamment par une démarche comparative, de comprendre comment les normes de genre structurent les discours et orientent les pratiques, dans le monde du sport ou en milieu scolaire.

Aina Chalabaev : Je suis chercheuse et directrice de ce laboratoire SENS. Mes travaux se focalisent sur le rôle de barrière à la motivation que peuvent jouer les stéréotypes sociaux quand on veut s'engager dans une pratique physique régulière. Je m'intéresse aux stéréotypes de genre, mais également aux stéréotypes liés au vieillissement ou à l'obésité.

En ce qui concerne le football féminin, quel constat tirez-vous de la situation actuelle ?

N.B. : On peut noter une progression de la part des femmes licenciées, de 3,2 % en 2010 à 7,4 % en 2017, qui s'inscrit dans le cadre d'un plan de féminisation mis

en place par la Fédération française de football (FFF) depuis 2006. Cette augmentation reste néanmoins assez lente par rapport aux objectifs affichés : la FFF ambitionne une augmentation de 10 % par saison dans chaque Ligue, en termes de dirigeantes, d'arbitres, d'éducatrices et d'élues dans les instances. On peut donc constater encore une inégalité d'accès à cette pratique qu'elle soit informelle (cours d'école, city-stade) ou fédérale. Bien que lente, l'évolution peut être jugée positive sur l'augmentation du nombre de licenciées ou sur un début de médiatisation. Il faudrait toutefois regarder de près dans les clubs au niveau des cadres techniques, des dirigeants, des arbitres, pour savoir si le mouvement de féminisation s'implante véritablement.

Quels sont les leviers à activer pour tendre vers une situation plus égalitaire ?

N.B. : Il est d'abord nécessaire de sortir de la représentation du football comme une activité « de garçons », dans l'éducation des filles et des garçons : dès l'école, dès la cour de récréation, mais aussi dans les cours d'EPS par des pratiques mixtes et égalitaires, dans les publicités...

A.C. : La médiatisation du football féminin peut avoir un rôle important, car il peut permettre aux jeunes filles de s'identifier à des femmes performantes

dans cette activité, qui vont jouer en quelque sorte un rôle de modèle. Les études montrent que la perception que nous avons de notre propre compétence dans une activité donnée est un déterminant central de notre engagement dans cette activité.

N.B. : Il faut une évolution de la médiatisation : donner plus de place et plus de moyens à la retransmission télévisée pour avoir des dispositifs techniques équivalents à ceux des matchs masculins. Continuer aussi le travail sur les discours médiatiques concernant le sport des femmes pour passer d'un discours centré sur la « femme sportive » (son physique, sa vie familiale...) à un discours sur la sportive, en termes de performances notamment.

A.C. : Dans le même ordre d'idée, les journalistes ont tendance à employer le terme de « football » pour désigner le football pratiqué par les hommes, et de « football féminin » pour désigner celui pratiqué par les femmes. Cette différenciation marque l'idée selon laquelle le football masculin serait plus légitime que le football féminin. Le fait d'accoler l'adjectif féminin à football sert à l'inverse à désigner qu'on se situe dans une pratique « atypique » du football. ■

Propos recueillis par Frédéric Sougey



Les deux chercheuses Natalia Bazoge et Aina Chalabaev planchent sur les stéréotypes.

© Alain Fischer



Inscription sur les listes électorales pour les élections européennes du 26 mai 2019

Vous êtes Européen.ne.s, vous habitez Grenoble, Vous pouvez voter !



Pour qui ?

Citoyens français et Ressortissants des États de l'Union Européenne, majeurs au jour du scrutin, habitant à Grenoble ou contribuables grenoblois depuis 2 années consécutives.

Voter est un droit c'est aussi un devoir civique.

Comment ?

Pour pouvoir voter, il faut procéder à son inscription sur les listes électorales.

Où ?

- En ligne sur le site service-public.fr
- En se présentant en mairie ou dans les Maisons des Habitants : MDH1 Chorier-Berriat et MDH 6 Le Patio

Quand ?

La date limite pour voter aux élections européennes du 26 mai 2019 est fixée au 31 mars 2019. Une permanence électorale de 2 heures sera tenue en mairie le samedi 30 mars de 10 heures à 12 heures au guichet de l'Hôtel de Ville afin de permettre aux Grenoblois.es de demander leur inscription sur les listes électorales. Les électeurs pourront s'inscrire en ligne jusqu'au 31 mars à 23h59 sur service-public.fr ou via www.grenoble.fr.

Justificatifs à produire

• Justificatif d'identité :

Pour les ressortissants français : carte nationale d'identité, passeport en cours de validité ou décret de naturalisation (en l'absence de CNI ou passeport).

Pour les ressortissants européens : carte d'identité ou passeport en cours de validité délivré par l'administration compétente de l'État de l'Union Européenne dont le titulaire possède la nationalité.

• Justificatif de domicile :

Justificatif de domicile de moins de trois mois : factures d'eau, électricité, gaz, téléphone fixe ou mobile, assurance, titre de propriété ou bail, quittance de loyer non manuscrite, assurance auto + carte grise, fiches de paye...

• Justificatif au titre de contribuable :

Avis d'imposition : taxes foncières des deux dernières années. ■

📍 Infos complètes sur www.grenoble.fr > Vie quotidienne > Démarches et services > Formalités administratives > Élections

Qui élit-on lors des élections européennes ?

Les élections européennes permettent aux citoyens européens de désigner leurs représentants au Parlement européen. Cette institution de l'Union européenne représente les citoyens des États membres : les députés européens, également appelés eurodéputés.



Le fil de la Ville



0800 12 13 14

C'est un numéro à avoir dans son carnet de contacts. Presque un numéro magique **pour les questions de propreté et d'espaces verts. Pour la voirie** (compétence transférée à la Métropole depuis le 01/01/2016), le fil de la Ville, ouvert du lundi au vendredi de 8h à 18h, peut encore être contacté.

Élections Européennes 2019

Vous êtes citoyen.es, électeur.trice.s, devenez assesseur.es !

La Ville de Grenoble recherche des assesseur.es bénévoles pour la tenue des bureaux de vote lors du scrutin du dimanche 26 mai 2019.

Vous serez chargé.e.s de veiller au bon déroulement des opérations de vote. Vous assurerez la vérification de l'identité des électeurs et la gestion des listes d'émargement.

Vous devrez être obligatoirement présents à l'ouverture et à la fermeture du bureau de vote. Un roulement pourra être effectué sur le restant de la journée avec

les autres membres du bureau de vote. Vous recevrez quelques heures de formation avant le scrutin. Pour être assesseur, il suffit d'être inscrit sur la liste électorale de Grenoble et d'avoir envie de contribuer à un temps fort de la vie démocratique de nos institutions. ■

❗ Intéressé.e par cette démarche civique ? Contactez le service Relation aux usagers : relation.usagers@grenoble.fr ou inscrivez-vous en ligne sur www.grenoble.fr/1049

Cimetières de Grenoble : où effectuer les démarches ?

À compter du mardi 5 mars 2019, toutes les démarches liées aux affaires funéraires (acquisition, renouvellement des concessions, formalités liées à un décès...) se feront à l'Hôtel de ville de Grenoble.

Le bureau des concessions sis avenue du Grand-Sablon sera définitivement fermé à partir de cette date.

Les horaires d'ouverture des cimetières restent inchangés (7 h 30- 17 h 30) et les gardiens sont toujours présents pour l'accueil et les renseignements. ■

numéros utiles



Vie quotidienne

Mairie de Grenoble :

04 76 76 36 36
www.grenoble.fr

Information Personnes Âgées :

04 76 69 45 45

Déchets/tri : 0 800 50 00 27
(gratuit depuis un fixe)

Santé

Centre antipoison :

04 72 11 69 11

Pharmacie de garde : 3915

CHU de Grenoble :

04 76 76 75 75

SOS Vétérinaires :

04 76 47 66 66

SOS Médecins :

04 38 701 701
(7j/7 et 24h/24)

Déplacements

AlloTAG & INFOTRAFIC

04 38 70 38 70 (service 24/7, téléconseillers) du lundi au samedi, 8h à 18h30
www.tag.fr

Allo Metrovelo :

0 820 22 38 38 (0,12 €/mn)

Citiz : 04 76 24 57 25

Cycle urbain : 06 31 54 54 83

Taxis grenoblois :

04 76 54 42 54

Numéros d'urgence

Police Secours : 17

SAMU : 15

Pompiers : 18

Numéro d'urgence européen : 112

Enfants disparus : 116 000

Hébergement d'urgence : 115

Hôtel de Police :

04 76 60 40 40

Gendarmerie :

04 76 20 37 00

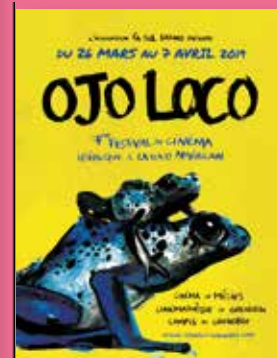
Secours en montagne :

04 76 22 22 22

Gre.

rendez-vous

mars



Du 9 au 16 mars

Biennale des villes en transition

Rencontres, débats, animations, visites guidées, ateliers sur la transition écologique, sociale, économique...
En différents lieux grenoblois
grenoble.fr

Du 13 au 16 mars

Festival de géopolitique

Conférences, tables rondes et débats en présence d'experts des relations internationales.
À GEM et différents lieux
festivalgeopolitique.com

Du 15 au 27 mars

Quinzaine contre le racisme et les discriminations

Prises de parole, ciné-débats, rencontres, présentation du livre blanc.
grenoble.fr

Du 26 mars au 7 avril

Ojo Loco

Histoire et culture ibériques et latino-américaines à travers le cinéma.
Au Méliès, à la cinémathèque et au campus
ojoloco-grenoble.com

avril



Les 6 et 7 avril

Hero festival

Salon des héros de BD, mangas, comics, cinéma, jeux vidéo, cosplay...
À Alpeexpo
herofestival.fr

Le 7 avril

Grenoble/Vizille

Course et rando pour toute la famille sur les traces de Napoléon.
grenoble-vizille.fr

Du 13 avril au 5 mai

Foire des Rameaux

Sur le parking de l'Esplanade
foiredesrameaux.com

Jusqu'en mai

Une saison roumaine

Co-création artistique, expos, littérature, gastronomie...
saisonfrancroumanie.com